

Expliciter 112

Université d'été Saint-Eble 2016 : L'organisation de la conduite de l'activité L'atteindre et la rendre intelligible

Maryse Maurel

*Garder la mémoire de l'université d'été dans Expliciter,
Informers ceux et celles qui n'étaient pas avec nous,
Nourrir des échanges au prochain séminaire.*

Plan

Retour de Saint-Eble 2016

1. La pré-université d'été
2. Lancement de l'université d'été par Pierre et premiers échanges
3. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail
4. Le travail des petits groupes
5. Reprise des feed-back : questions et point de vue

Conclusion

Annexe 1 sur les niveaux de description

Annexe 2 sur les exercices de PNL

Retour de Saint-Eble 2016

Comme d'habitude quand je rentre de Haute Loire, quand je reviens de Saint-Eble, mon entourage me questionne et fait des commentaires : "Alors, c'était bien ton université d'été ? Tu as l'air bien, tu es détendue, tu es contente ? Qu'est-ce que vous avez fait cette année ?"

Que répondre ?

D'abord les qualificatifs "détendue, contente" ne conviennent pas vraiment, et cette année encore moins que d'habitude. Comment pourrais-je qualifier mon état ? Je suis pleine de toutes les expériences et de toutes les découvertes que nous avons faites. Je suis dans l'impatience de me les approprier, de prendre des notes, de tout revisiter sur les supports écrits ou audio ou dans les évocations que je peux en faire, d'écrire dessus, de retourner aux données. Je suis dans la curiosité de découvrir ce qui se cache encore et qu'un travail plus approfondi va dévoiler. Dans l'impatience de réécouter les protocoles pour confirmer les premières impressions et les analyses à chaud, dans l'impatience de commencer le compte rendu de l'université d'été dont le travail chaque année me fait avancer en m'obligeant à clarifier et à ressaisir les concepts théoriques. Comme une reprise quoi ! Remplissement, impatience, curiosité. Quoi d'autre ? Confiance dans le mouvement d'avancée que nous faisons ensemble, mouvement qui s'accélère depuis quelques années. Sidération devant ce que nous avons trouvé si facilement dans notre petit groupe. Conscience que nous pouvions aller encore plus loin dans la description, mais nous apprenons, et je sais que le temps viendra où nous saurons faire ce que nous ne savons pas encore faire aujourd'hui. Étonnement devant les convergences observées dans nos travaux de petits groupes et dans les feed-back en grand groupe. Admiration devant l'amélioration des compétences de B et de la

pertinence des relances. Évidence que les reprises et les travaux d'hiver nous font faire des bonds conceptuels qui guident notre pratique l'année d'après.

Comment dire tout ça en quelques mots au détour d'une rue, d'une conversation téléphonique ou d'un café ?

Alors je dis tout simplement : "Oui, super, c'est de plus en plus passionnant ce que nous faisons, nous touchons maintenant à l'organisation de la pensée ; la pensée, c'est un sujet qui me fascine depuis que je suis toute petite, alors tu comprends bien que je m'éclate." Il est rare que mon interlocuteur veuille en savoir plus. Il arrive parfois que mon petit discours ne lui suffise pas. Alors j'en dis un peu plus et je renvoie au compte rendu que je suis en train d'écrire "Je te préviendrai quand il sera sur le site, ce sera vers la fin octobre".

Et voilà pourquoi chaque année, après ces réponses schématiques, squelettiques et approximatives, je me plonge avec plaisir dans la rédaction de ce compte rendu, celui que vous êtes en train de lire. Et il me vient le dessin des mains d'Escher qui se dessinent elles-mêmes. Et le mauve de la bruyère en fleurs sur les pentes du col de Bauzon sur la route du retour.

1. La pré-université d'été

Depuis six ans maintenant, nous consacrons quelques demi-journées, en prélude à l'université d'été, pour faire des exercices, focusing au début, PNL maintenant, pour nous préparer, pour nous entraîner, comme la cantatrice qui fait des vocalises. Cette année, tous ceux et celles qui ont participé à l'université d'été y sont venus, il y a même une personne qui n'est venue que pour cette partie.

Dès notre arrivée, Pierre a esquissé le thème de travail de l'université d'été : "Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?". Pourquoi cette question que nous avons du mal à comprendre et à saisir ? Parce que, dit Pierre, c'est une évidence que nous n'avons pas encore questionnée. Bon, d'accord. Impatience de savoir ce que nous allons en faire.

Retenons : Questionner l'évidence.

Nous avons fait trois exercices, un Walt Disney, un Feldenkrais, une marelle (voir Annexe 2), un par demi-journée, avec des feed-back qui ont bien alimenté les échanges de l'ouverture de l'université d'été le lundi après-midi. Pierre nous a proposé, si nous en étions d'accord, de prendre le même projet ou le même problème pour les trois exercices pour pouvoir éventuellement comparer les solutions et les informations produites. Ce fut très intéressant pour chacun de nous mais ce n'était pas le but des exercices. Le but est toujours d'avoir des matériaux pour continuer à construire le corpus de la psychophénoménologie, pour mieux saisir et décrire nos vécus.

Avec des buts et des conseils :

S'exercer, éclairer un projet mais ne pas rester sur le contenu, faire des exercices de PNL pour comprendre comme ça marche.

S'exercer, utiliser toutes les formes de décentration, tester les micro déplacements à partir d'une position bien définie, utiliser très librement les ressources des exercices de PNL et les expositions, rajouter des positions, en importer dans d'autres exercices ou dans nos entretiens, penser à bien séparer les sources d'information.

Utiliser le plus possible les métapositions pour créer l'écart, pour "dé-scotcher" notre attention du premier focus, le focus mis sur le contenu du V1¹ ; ne pas laisser l'attention se prendre au piège de ce contenu, aussi fascinant soit-il pour nous.

Retenons : "Dé-scotcher".

Comment dé-scotcher l'attention, comment sortir de l'évidence, comment questionner cette évidence ? Expérimenter tous azimuts.

Qu'est-ce que j'en ai retenu pour moi ?

Dans le premier exercice, le Walt Disney, un mentor est arrivé, s'est imposé pourrais-je dire ; avec mon A², nous l'avons accueilli, intégré à l'exercice et questionné.

J'ai pu tester avec Joëlle la répétition des "qui"³ ("Qui tu es quand ... ?"). Quand Pierre a donné la question-thème de l'université d'été, j'ai mentalement testé la question, comme je l'avais déjà fait

¹ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu des actes de l'explicitation en V2.

² Nous rappelons que A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

³ J'utiliserai l'abréviation "qui" pour noter la relance "qui tu es quand ... ?".

avant de venir à Saint-Eble pour constater qu'elle ne produisait pas beaucoup. Alors m'est venue la question que je me pose dans la case des valeurs sur l'échelle des niveaux logiques car le mot valeur ne me convient pas du tout. La solution est de me demander "En quoi est-ce important pour moi de ... ?", et dès que j'ai la réponse x, je reprends "Et en quoi est important pour moi que x ?", j'obtiens une réponse y, "Et en quoi est-ce important pour moi que y ...?" et ainsi de suite jusqu'à épuisement du gisement. D'où l'idée de réitérer la question "Qui tu es quand ... ?" de la même façon. Nous avons donc testé ce procédé avec Joëlle dans l'exercice du Feldenkrais. Et nous sommes restées interloquées devant l'effet produit. Dans le feed-back, Pierre nous a suggéré d'ajouter, à la fin de la chaîne des "Qui tu es quand ... ?", la relance "Et c'était quand ?", qui provoque l'arrivée d'un vécu passé, plus ou moins ancien, dont nous ferons grand usage dans cette université d'été.

Nous avons dorénavant conquis la liberté de jongler avec les techniques, sans contrainte, en nous libérant des consignes. Nous nous sommes appropriés les exercices de PNL en les personnalisant chacun à notre façon, pour A, pour B. Nous avons commencé à tester les relances dont les réponses vont permettre d'inférer le schème donnant l'organisation de la conduite.

Pierre nous avait aussi suggéré de nous donner des temps de prise de notes, pour ne pas uniquement stocker les phases de travail dans les enregistreurs, pour faire des reprises à chaud, pour traiter tout de suite ce qui était recueilli. Ce que, je crois, nous avons été nombreux à faire.

Pourquoi faut-il que l'intention éveillante de Pierre soit plus efficace pour moi que la mienne, alors que je suis intimement convaincue de l'utilité de ces reprises à chaud, qui sont si productives quand je pense à les faire, quand je m'en donne le temps ? Nous sommes ici dans les effets perlocutoires des paroles du B, des paroles du chef, dans l'intersubjectivité. OK, mais quand je dis ça, je ne me donne pas les moyens de savoir comment ça marche. Une autre fois peut-être.

2. Lancement de l'université d'été par Pierre et premiers échanges

Si vous manquez de temps, vous pouvez tout de suite sauter aux paragraphes 4 et 5, dans l'ordre qui vous convient le mieux. Ce paragraphe me paraît nécessaire parce que j'écris un compte rendu de l'université d'été. Il est néanmoins difficile à écrire parce qu'il me demande de me retourner vers avant, avant que nous n'ayons fait les expériences que nous avons faites, avant les prises de conscience, avant que je sache ce que je sais maintenant, quand nous étions encore en train d'ouvrir des pistes et de tâtonner, quand nous n'avions pas encore compris la puissance d'exploration de la proposition de Pierre. Pour les mêmes raisons, il est difficile à lire parce qu'il donne un état de réflexion en cours de constitution. Je retourne donc à ce moment et j'essaie de suspendre toute la suite.

Comme vous l'avez compris, quand Pierre a ouvert l'université d'été lundi 22 août 2016 à 14h30, elle était en fait commencée depuis trois demi-journées : nous connaissions la question qui serait le thème de l'université d'été, nous avons fait nos exercices de remise en forme psychophénoménologique, nous avons commencé à tester des relances et des expositions au-delà des prescriptions des exercices de PNL, nous avons déjà bien joué avec toutes nos techniques et le groupe avait déjà pris son allure de travail.

Pierre a rappelé les buts de l'université d'été, globalement les mêmes que ceux du début de la pré-université d'été, avec le but supplémentaire de renseigner la question "Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?" :

1/ s'exercer à élargir les possibilités techniques ; s'exercer en respectant les fondamentaux de l'explicitation et en introduisant les métapositions et les variétés de positions et d'ego, chaque fois que nous avons besoin d'informations ; mixer toutes nos ressources, en jouant la liberté ; faire l'expérience des effets produits ; faire des entretiens différents sur des situations différentes, éventuellement avec des A différents, pour avoir des cadres de contraste, pour avoir des éléments de comparaison, pour repérer des invariants ou des différences signifiantes.

2/ objectif supplémentaire selon notre cher principe de la double détente, faire des V2 sur le V1 choisi, puis des V3 sur les actes de l'entretien V2 et des techniques.

3/ élaborer de la connaissance psychophénoménologique pour notre travail commun, pour élucider les conditions de fonctionnement de ce que nous faisons.

Pierre propose une discussion pour construire ensemble notre objet de travail de l'université d'été. La question, "Qui je deviens quand je change de place ?" est un objectif difficile. Pierre nous propose de

prendre un temps pour mettre en commun nos idées, nos intuitions, nos thèmes particuliers et tout ce qui nous vient sur le sujet de ce que nous voulons explorer.

Je note ici que la construction de notre objet de travail dans la phase d'ouverture de l'université d'été mériterait d'être étudiée pour comprendre comment s'est faite cette construction à travers nos échanges, à travers les questions, les réflexions partagées et les compléments théoriques de Pierre. Cela pourrait alimenter la description de notre méthodologie de co-recherche. Des techniques, des concepts, des questions théoriques sont évoquées et, par le jeu hélicoïdal des questions sur ces interventions, des définitions, des précisions, des exemples sont apportés par les uns et les autres, et le travail à faire se précise, se clarifie, devient méthode. Je suis consciente que cette réponse est un peu courte, qu'elle demanderait à être précisée, argumentée. Encore un travail à faire. Pour moi, toutes ces petites étiquettes, que je colle sur ce qui reste à faire, balisent mon parcours de travail au sein du GREX. Elles trouveront des réponses dans un avenir plus ou moins proche, je n'en doute pas.

Par exemple, comprendre le fonctionnement des exercices de PNL a été un but du GREX dès sa création. Il est fort probable que seuls les créateurs du GREX, Catherine et Pierre, comprenaient vraiment cette question. Pour ma part, je l'avoue, elle était bien trop loin de mes préoccupations du moment pour que je me l'approprie. Et puis, nous en sommes conscients maintenant, nous n'avions pas les outils pour lui apporter une réponse, c'est maintenant que nous le comprenons. Cela me fait penser à l'histoire de Pierre de Fermat. En 1670, cinq ans après sa mort, on a trouvé, dans son exemplaire des *Arithmétiques* de Diophante, une note en marge de ce qui deviendra le grand théorème de Fermat "J'ai une démonstration merveilleuse, mais l'étroitesse de la marge ne me permet pas de l'écrire"⁴. Après 350 ans d'essais infructueux de beaucoup de mathématiciens et de non mathématiciens pour venir à bout de la démonstration, Andrew Wiles l'a travaillée en secret pendant huit ans dans son bureau-grenier, chez lui, à Oxford, et l'a publiée en 1995 dans un document d'une centaine de pages. Au vu de cette démonstration qui utilise un empilement d'outils très puissants et très récents, il est permis de douter de l'affirmation portée par Pierre de Fermat dans sa petite note marginale. Analogie pour dire que nous n'avions pas les outils pour répondre à la question de Pierre et Catherine sur le fonctionnement de la PNL, il y a un peu plus de vingt-cinq ans.

Que pouvons-nous retenir de ces premiers échanges dans la phase ouverture de l'université d'été ? Je fais une synthèse non chronologique des échanges sans rendre à chaque César ce qui lui est dû. Ce paragraphe donne l'état de la question au début de l'université d'été. Nous verrons avec les comptes rendus des petits groupes et dans le paragraphe sur les apports des feed-back, quelles réponses ou pistes de réponses ont été apportées par notre travail commun.

Il y a une différence entre l'aide au changement et l'élaboration d'une psychophénoménologie. Nous ne devons pas oublier que nous cherchons à obtenir plus d'informations pour décrire le vécu exploré. Quand nous utilisons les expositions, il vient des conseils, de l'aide au changement, il faut déplacer le focus de notre attention pour rester sur notre but, même si nous découvrons au passage des ressources précieuses pour nous.

Les nouvelles techniques que nous utilisons produisent des N3⁵ (voir Annexe 1). Que pouvons-nous en faire ? Comment allons-nous les traiter ? Les exercices de PNL sont conçus comme aide au changement, comme moyen pour dégager du sens. Comment pouvons-nous les transposer, les détourner vers nos objectifs et viser dans le sens qui se dégage celui qui nous intéresse ? Quel est donc le sens qui nous intéresse ?

Il y a des moments où nous ne pouvons pas décrire plus, où les fondamentaux de l'explicitation ne permettent pas d'aller plus loin, mais nous pouvons accéder à ce qui organise, au schème de la conduite de l'activité de A. Pierre nous expose ses premières idées, comme un bel os à ronger, et nous l'avons rongé avec délices, en questionnant Pierre et en discutant entre nous.

Pierre explique comment partir d'un N3 et s'en servir : nos affaires se compliquent un peu maintenant parce qu'un N3 est une émergence du potentiel, et que, jusqu'à preuve du contraire, nous ne pouvons pas décrire les actions élémentaires de production d'un N3 au sein du potentiel. Le N3 est une expres-

⁴ Il est admis que cette note a été écrite vers 1637.

⁵ Il me paraît évident que nous avons déjà obtenu souvent des N3 dans nos travaux antérieurs. Le seul problème c'est que nous n'avions pas de nom pour eux, donc pas de prise. Il me paraît intéressant comme piste possible de travail de retourner à nos anciens travaux et protocole pour les y débusquer.

sion symbolique, non thématifiée. Pourtant, en passant par le N3, nous pourrions accéder au N4⁶. Nous savons partir d'un N3, et grâce à la relance "Qu'est-ce que ça m'apprend ?", laisser venir du sens qui renvoie à notre histoire personnelle. Le sens que nous voulons extraire maintenant est un sens qui permettra de décrire l'organisation de la conduite de A dans le vécu visé. Avec la relance du "qui", nous pouvons accéder au schème, par exemple "Je suis la petite fille qui regardait ses grands-parents jardiner⁷". Ainsi, nous pouvons accéder au "qui" quand nous ne pouvons pas accéder directement au schème. Il est intéressant d'aller chercher dans le passé le "qui" permettant d'accéder au répertoire de schèmes, par exemple, le choix d'une balade⁸ lié à une organisation de choix, donc au schème organisateur. Et nous pouvons donc accéder au schème quand nous ne pouvons pas accéder aux actions élémentaires de production du potentiel. Contrairement à ce qui se pratique en PNL, nous visons les compétences plutôt que les croyances.

Au moment où Pierre a prononcé ces phrases, elles sont restées un peu sibyllines, et il a fallu attendre l'entrée en expérientiel dans les petits groupes pour les comprendre. Le travail de cet hiver sur le protocole de Joëlle⁹ nous avait conduites, Joëlle, Mireille et moi, à nous poser beaucoup de questions, à les poser à Pierre et nous connaissions bien ces questions sans nécessairement connaître toutes les réponses. Nous avons travaillé dur pour aller à la pêche au schème dans ce protocole pas très bien conduit et pour comprendre comment il aurait fallu traiter les N3¹⁰. Nous avons compris que ce qui est pénétrable, c'est ce qui organise la réponse de A. Mais il restait la question sur laquelle nous avions buté l'an dernier, en tant que A et en tant que B, comment aller plus loin que le N3 pour avoir le schème organisateur de façon un peu plus méthodique, avec des relances plus efficaces et plus précises. Bref comment construire une méthode, ou une technique, pour passer du N3 au schème ?

Réponse de Pierre : soit dialoguer avec le N3 en en faisant un ego¹¹, soit créer une métaposition et se poser la question "Qu'est-ce que ça apporte comme information ?". Maintenant nous avançons. Nous pouvons utiliser la relance "Qui je suis quand ...?". Et quand nous avons le "qui", nous pouvons chercher quelles sont ses actions, ses compétences, comment il s'y prend. Quand nous avons le "qui", nous pouvons changer de place pour avoir plus d'informations ou bien engager le dialogue. Arrêtons de penser marelle, Feldenkrais, laissons-les de côté, et dès que nous avons besoin de nous décentrer, créons une métaposition ou une exposition pour en apprendre plus.

Il est apparu aussi dans la discussion que s'il est intéressant de chercher comment est organisée la conduite de A, il faut aussi se demander comment rendre compte du changement de position, qu'est-ce qui fait que je vais là et pas ailleurs, sans savoir ce qui va se passer, qu'est-ce qui se joue dans ce changement spatial ?¹²

Réponse de Pierre : B fait une proposition, si je l'accueille, elle me met en mouvement, je vais chercher le lieu qui convient ; dans cette trajectoire, il se passe des tas de choses, l'an dernier nous avons cherché les agents, nous pourrions aussi chercher comment ça s'organise en moi, quels sont les schèmes mis en œuvre, je peux peut-être reconnaître quelqu'un de moi dans sa manière de faire. Je ne fais pas n'importe quoi, mais comment est organisé ce "pas n'importe quoi", je ne sais pas. Il peut se passer des choses très différentes. C'est troublant, je ne sais pas comment l'attraper, c'est complètement émergent. Je trouve celui que je connais qui se laisse faire, qui accueille. Est-ce qu'on peut aller plus

⁶ Et nous allons découvrir expérientiellement dans cette université d'été que le N4 est complexe et hétérogène.

⁷ Allusion au protocole de Joëlle : Crozier J., Maurel M., Snoeckx M., (2016), Analyse d'entretien avec déplacements, *Expliciter 111*, pp. 1-31.

⁸ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter 105*, pp 28- 55, où Pierre avait décrit un schème de choix de promenades.

⁹ Dans *Expliciter 111*, pp. 1-31.

¹⁰ Ce serait un exercice de style intéressant, après nos échanges et ce qui est en train de se décanter conceptuellement et pratiquement, d'aller voir dans le protocole de Joëlle où il aurait été intéressant de bifurquer pour diminuer l'errance.

¹¹ Vermersch P., (2016), Scission et structure intentionnelle. Mieux comprendre le concept de dissocié, *Expliciter 110*, page 41.

¹² Nous découvrirons par la suite que la recherche de la position active un schème et nous pourrions extraire ce schème par comparaison avec une situation du passé ayant activé le même schème. Pour moi, il a fallu que j'en fasse l'expérience pour comprendre la suite de la réponse de Pierre.

loin ? Qu'est-ce que ce serait d'aller plus loin ? Exerçons nous déjà à nous dé-scotcher, et si nous avons des idées, partageons les. Nous sommes ensemble ici avec des buts communs, pris dans notre micro culture pour trouver des emplacements qui vont produire des effets. Quand je bouge, je ne fais pas n'importe quoi, c'est un de mes schèmes privilégiés qui va s'activer. Cela peut être important pour certains de courir et de bouger plutôt que d'aller à un certain endroit. Nous voyons apparaître des bribes de réponse à partir de situations différentes chez une même personne ou chez des personnes différentes. J'ai l'impression que, pour travailler sur cette question, je devrais réfléchir sur tout ce qui s'est passé pour moi, essayer des rapprochements entre des choses semblables, différentes, aller dans toutes les finesses de ce que j'ai vécu en tant que A. Chacun de nous a occupé beaucoup de positions, et si je m'y intéresse, à un premier niveau, je peux dire que c'est toujours la même chose, mais si je m'arrête, je vois qu'il y a des ressemblances superficielles, mais que les déterminations ne sont pas exactement les mêmes.

Nous n'utilisons pas notre savoir ; quand nous nous rapportons à notre expérience, nous la traitons comme si nous la connaissions, mais tant que nous ne l'avons pas décrite, nous ne la connaissons pas, et il y a des variations extrêmement nombreuses.

Devant la demande, Pierre fait un rappel sur le concept de schème :

Le concept de schème, je l'emprunte à la théorie de Piaget, et l'idée de base est que tu n' observes jamais un schème : c'est une structure organisatrice. Tu observes l'actualisation du schème par rapport à la situation donnée. Le schème est comme l'organigramme et chaque fois qu'il s'applique, il est observable dans la manière dont il s'applique, mais le schème est beaucoup plus que chaque actualisation. Dans la théorie de Piaget, un schème se construit par la répétition (structures logiques, schèmes de conservation) ; il est plus qu'un déroulement ; au fur et à mesure que je m'exerce, se construit une organisation qui s'adapte aux variations, parce que il y a des nœuds de décision, des modèles de régulation. D'abord, j'essaie de répéter la même chose même si ça ne marche pas ; une première régulation permet de changer une petite chose, jusqu'au moment où je transforme tout le déroulement de l'action. Avec l'entretien d'explicitation, nous cherchons à obtenir l'incarnation de l'action. Parfois c'est impossible, en particulier quand il y a une émergence du potentiel ; or nous savons que la majorité des matériaux qui se déposent dans le potentiel à notre insu sont eux-mêmes organisés. Ils se réorganisent sans cesse, au fil des nouvelles rencontres, des nouveaux exercices, par association de ressemblances, de différences, d'opposition, de façon judicieuse ou pas. Ce qui est dans la mémoire passive n'est pas un stock amorphe, c'est organisé parce que ma vie est organisée, je marche, je fais du café par exemple. Il y a très peu d'activités inorganisées (et c'est leur caractéristique), donc le concept de potentiel contient des choses organisées et la réponse qui émerge est une réponse qui a été engendrée dans le potentiel et qui a été engendrée par une organisation, par un schème. La réponse qui m'étonne, me stupéfie, et m'apparaît comme complètement émergente, est l'expression d'une organisation qui a pu se développer à l'insu de ma conscience réfléchie. Jusqu'à ce qu'on prouve l'inverse, les actes élémentaires du potentiel sont impénétrables, donc la question est de savoir comment nous pouvons atteindre l'organisation de la conduite de l'activité de façon indirecte. Comme dans l'interprétation des rêves, le lying, les travaux sur l'inconscient, l'aide au changement, comme Arnaud Desjardin, Freud, Jung, etc., nous visons l'organisation de l'action sous-jacente. L'émotion qui est là est un moyen d'accéder à des choses auxquelles je n'accède pas, c'est rarement l'essentiel, c'est juste un moyen. Ce qui est commun à toutes ces conceptions de l'inconscient, du potentiel, c'est que l'inconscient, le potentiel sont organisés, structurés, et on en connaît des lois. Sous une réponse émergente, sous le choix d'une position, il y a une organisation et je peux y accéder, nous cherchons les moyens d'y accéder.

Il y a problème quand l'organisation est liée à un traumatisme, quand elle est liée à des sentiments de peur, de honte, de haine, là il faut de la psychothérapie pour affronter ces sentiments ou ce traumatisme. Le "qui" d'origine de l'initialisation de la conduite est important en psychothérapie, mais pas pour nous. Il nous suffit d'en laisser venir un dans une situation du passé où le même schème a été activé. Ce qui est important pour nous, c'est d'arriver à l'intelligibilité de la conduite de A.

Retenons : arriver à l'intelligibilité de la conduite de A.

Donc pour résumer, ce qui nous intéresse, c'est qu'une réponse émergente est organisée et que nous pouvons saisir son organisation par une actualisation de cette organisation dans le passé, même si c'est du pré-réfléchi parce qu'il y a un lien entre le "qui", l'histoire de la personne et l'organisation de la conduite qui instancie un schème.

Question : Qu'est-ce qui nous intéresse dans le schème ? Notre vie consciente n'est qu'une suite d'émergence de schèmes. Si on n'est pas sur la recherche personnelle de ce que je peux apprendre de mes propres schèmes, si on est dans une visée épistémique, qu'est-ce qu'il y aurait encore à apprendre sur le schème que la méthodologie du GREX permettrait de faire qui n'a pas encore été fait ?

Réponse de Pierre : Sur le plan pratique, cela permet de débriefer une prise de décision qui se présente comme émergente, et où il est important de comprendre ce qui l'a organisée, comment une prise d'information a déclenché une organisation. Les autres chercheurs qui travaillent en troisième personne n'ont pas besoin de cette approche en première personne.

Nous travaillons à élucider les conditions de fonctionnement de ce que nous faisons. Nous constatons que ça se fait et puis nous cherchons à comprendre.

Réponse de Pierre : Pour le moment, nous suivons la piste d'aller chercher l'organisation. Comment ? En dégagant du sens, et dégager du sens c'est partir du N3, soit produit spontanément (réponse symbolique, allégorique, métaphore), soit en créant une réponse. La grande difficulté, c'est que, lorsque je produis du sens, j'ouvre à toutes les possibilités, et au lieu d'aller chercher dans le sens comment est organisée ma conduite, je peux aller chercher comment ça me touche, comment ça me relie à mon histoire, quelles sont mes valeurs, tout ce qu'on cherche dans l'aide au changement. Quand ça ouvre au sens, ça ne filtre pas au départ, ça ouvre au sens tous azimuts, et parfois on a envie de mieux se comprendre au lieu d'aller chercher l'organisation.

Pour nous, il est intéressant d'aller vers le "qui". Aller vers le "qui" est peut-être une des façons les plus faciles d'aller vers les schèmes d'action en œuvre à ce moment-là parce que le "qui" va me ramener à une situation particulière, à ma grand-mère qui travaillait dans le jardin par exemple¹³. Le fait que le "qui" soit indexé temporellement me ramène à un contexte qui donne un contenu qui permet de saisir comment ce contenu est organisé dans mes actions, j'obtiens donc la description de l'action, et là, j'ai une chance d'attraper le schème.

Il ressort de ces échanges des éléments de méthodes :

Avant d'aller nous exercer en petits groupes, nous pouvons nous donner des points de repère. Nous pouvons prévoir de nous donner des éléments de comparaison, d'avoir plusieurs situations avec un même A, et/ou plusieurs A sur des situations comparables, de façon à repérer des invariants ou des différences significatives,

Nous pouvons imaginer qu'à la fin d'un entretien nous puissions nous arrêter, prendre des notes, réfléchir, faire un second entretien, comparer, faire un troisième entretien, etc. Nous pouvons faire un entretien pour recueillir quatre ou cinq changements de position, et après nous poser, réfléchir, nous poser des questions, c'est quoi ces variations, en quoi c'est différent, qu'est-ce que ça nous apporte ? Après peut-être, nous pouvons faire une nouvelle expérience, un bout de marelle par exemple, en nous autorisant à sortir du modèle, nous pouvons travailler, transcrire, prendre le temps d'écrire, cibler deux ou trois sources d'information qui serviront de cadre de contraste. L'idée est de ne pas repousser à plus tard le moment où nous nous interrogeons sur ce que nous avons recueilli, d'analyser à chaud, de faire le point pour recueillir sans plus tarder les informations qui manquent encore.

Dans les expériences des années précédentes, depuis deux ou trois ans, nous avons engrangé dans notre pré-réfléchi ou dans nos dictaphones tout un tas de matériaux que nous n'avons pas su identifier, traiter, transformer en savoir. Chaque année, dans l'université d'été, nous recueillons des matériaux passionnants, il faut beaucoup de temps pour les traiter. Alors, comment mettre en œuvre une méthode qui nous permette pendant l'université d'été d'avoir des petites productions qui nous feront avancer, qui seront posées, et qui pourront être reprises ?

Des questions auxquelles nous ne savons pas encore répondre.

En lien avec une co-identité déterminée, quelles sont les couches qui ont été initiées ou modifiées par la cristallisation de cette co-identité ?

Quels sont les écosystèmes de chaque point de vue ? Quand le nouveau point de vue arrive, quelle est sa temporalité, son espace, quel en est le contexte ?

Quelle est cette caractéristique de la conscience qui fait que je peux être profondément en évocation et en même temps, entendre ce qui se dit autour de moi ? Pouvons-nous recueillir des informations sur la conscience de l'intérieur, et sur celle de l'extérieur qui est la partie de A qui reste présente au monde ?

¹³ Voir le protocole de Joëlle, dans *Expliciter III*, pp. 1-31..

Interrogation autour de la question "Qui je deviens quand je change de place ?" ? Je change de place, un nouvel ego émerge. Or les actes de potentiel qui créent cette émergence nous sont inaccessibles. Qu'est-ce que nous allons pouvoir aller creuser là-dedans puisque c'est le potentiel qui l'a produit ? Nous trouverons un nouvel ego et quoi d'autre ? Est-ce que là-dessous il peut y avoir un schème qui initialise ce nouvel ego ?¹⁴

3. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quinze personnes sont venues à Saint Eble, une personne nous a quittés après la pré-université d'été. Nous étions donc quatorze pour l'université d'été, soit deux petits groupes de trois et deux petits groupes de quatre, les quatrièmes personnes de ces petits groupes devant partir avant la fin.

Nous avons travaillé en petits groupes autonomes de trois ou quatre personnes, sans changer la constitution des groupes. C'est depuis 2011 que ce choix est explicite et délibéré, pour jouer avec la diversité et la créativité qui nous traversent. Chaque petit groupe est libre de choisir son sujet de recherche, sa méthodologie et l'organisation de son temps. L'autonomie des petits groupes permet à chacun mener ses explorations à sa guise, sur les thèmes qui l'intéressent, avec tous les outils dont nous disposons maintenant, d'où une grande créativité et une grande diversité d'expériences qui nourrissent des feed-back très riches.

Quand ?	Quoi ?
<i>Dimanche 21 août</i>	<i>Pré-UE Exercices et FB</i>
<i>Lundi matin 22 août</i>	<i>Pré-UE Exercices et FB</i>
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation de Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi matin 23 août</i>	<i>Premier FB Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Mercredi matin 24 août</i>	<i>Deuxième FB Travail en petits groupes</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Jeudi matin 25 août</i>	<i>Préparation du CR des petits groupes Grand feed-back Feed-back de régulation</i>

Incise,

Voici l'histoire de ce que nous avons élaboré pendant l'université d'été de cette année, que vous allez découvrir à travers les comptes rendus des petits groupes dans le paragraphe 4 et que je vais reprendre ensuite avec des explications et des exemples dans le paragraphe 5.

Quand nous explorons une micro transition de type émergence la fragmentation ne suffit plus pour rendre intelligible le vécu et le déroulement de l'action parce que les actes de production de ce qui émerge sont dans le potentiel et qu'ils ne nous sont pas accessibles. Il faut faire un détour pour décrire les actes du vécu et leur donner du sens en cherchant ce qui les organise. On peut passer par les N3 pour aller dans la partie du N4 qui nous informe de ce qui organise les actions de A dans V1. Comment ? La description en N2 nous donne des actes inintelligibles, des actes qui n'ont pas de sens. Ce sont des N3. Traitons-les comme des N3 qui vont nous donner accès au sens et plus particulièrement à l'organisation. A vise le N3 du déplacement à documenter. Avec la relance d'entrée dans le N4 "Qui tu étais quand ... ?" qui appelle une situation du passé de même organisation que ce moment du V1, ou en repérant des répétitions de la même organisation dans les V1 de A, on accède à l'agent et à l'histoire de l'organisation. Par comparaison des deux situations, on peut extraire le schème, le moule¹⁵, qui a organisé ce moment

¹⁴ En cours d'université d'été, j'aurai la réponse à ma question. Magnifique, non ?

¹⁵ C'est la nouvelle terminologie de Pierre qui trouve le mot schème trop abstrait, il faudra vous y habituer.

du déplacement. Et il faut faire ce travail pour chacun des détails inintelligibles du N2 de V1.

Ensuite il reste à faire le travail de mise en lien des informations recueillies pour obtenir la structure fonctionnelle de la conduite de l'action dans le V1.

On pourra ensuite comparer les différents schémas pour des V1 différents de A, ou pour des personnes différentes.

En faisant ce travail, nous sommes en train de construire une psychophénoménologie de l'accès à la cohérence de la production de l'activité intellectuelle.

Vous pouvez lire les paragraphes 4 et 5 dans l'ordre que vous voulez.

4. Le travail des petits groupes

Ces comptes rendus ont été écrits par les petits groupes eux-mêmes, je les insère tels qu'ils m'ont été adressés dans l'ordre de la présentation au grand feed-back de jeudi matin. Il me paraît important que chacun puisse communiquer ce qu'il a fait, à sa façon, sans filtre, sans interprétation d'un tiers. Ces comptes rendus de petits groupes sont précieux pour la mémoire collective du GREX.

Vous avez ainsi deux points de vue sur le travail des petits groupes, ce que chacun en raconte, et la synthèse que j'en fais dans le paragraphe suivant à partir des témoignages et des discussions en feed-back. Comme l'année dernière, ces points de vue me semblent différents et ne font pas redondance.

Groupe 1

(Marine, Éric, Fabien, Sandra)

Sur les traces des schèmes

« De l'homme authentique, il respire par les talons »

Pensée taïste

Déroulement

Nous avons d'abord pris un temps pour nous accorder sur l'objectif général que nous allions poursuivre au cours des jours à venir : documenter l'éco-système des points de vue mobilisés lors des exercices de décentration.

Nous commençâmes par un entretien d'explicitation, à visée exploratoire, sur un moment d'immersion. L'hypothèse était que, si nous invitons à décrire un moment dans lequel A était immergé, peut être pourrait-il nous renseigner sur le contexte ou les conditions qui rendent l'énonciation de ce point de vue possible et actualisé. Il faudrait pour cela que ce soit la juste place et le juste moment pour dire. Mais comment A s'y prend-il pour faire cela ? Ce premier ede nous a permis de construire des relances ciblées pour la suite du travail (traquer les actes du déplacement).

L'exploration de ce moment d'immersion pour A, nous a invités à rechercher un autre moment où les variations de l'éco-système seraient plus saillantes. Pour cela, nous avons décidé de choisir un moment où A quitte un point de vue pour aller avec certitude en rejoindre un autre. Qu'est-ce que A fait quand il se déplace avec l'assurance que c'est là qu'il doit aller ?

Observations et hypothèses

Pour faciliter la compréhension, je précise que A choisit un moment de la marelle. Au cours de cet exercice de la marelle A constate deux faits importants : alors que A met en place les positions proposées par l'exercice, A constate que le « bleu » s'invite comme ressource et prend place tout naturellement dans le dispositif. Je précise que par l'expression « le bleu », il s'agit de la forme venue de l'exercice précédent (le Feldenkreis). Une forme bleue qui part des pieds et dont A s'étonne de la survenue et de l'étrangeté que cela génère. A ce moment là, le phénomène est incompréhensible pour A. Le Feldenkreis a donc produit un N3. Le second fait constaté par A au cours de la marelle, c'est qu'en se dégageant d'une position, A s'arrête sur une position dans la marelle qui n'existe pas, elle n'est pas matérialisée. Nous l'avons appelé la « case invisible ».

Pour ne pas alourdir ce compte rendu, j'irai directement aux observations et hypothèses issues des « ede augmentés » réalisés.

La première observation concerne le sens de l'incompréhensible « forme bleue » pour A. Lorsque nous explicitons ce que fait A lorsqu'elle contacte cette forme et si elle reconnaît quelque chose d'elle qui lui est familier, nous lui proposons de trouver une autre situation où ce qu'elle reconnaît est présent. De cette nouvelle situation, nous l'amenons à suffisamment l'incarner, en vue de décrire ce qu'elle y fait. Elle a besoin de prendre l'air, elle a besoin de respirer, c'est ça elle respire. Respirer est l'acte identifié qui lui permet de réguler la pression de la situation problème. Cette « forme bleue »

d'abord incompréhensible devient au cours du travail, riche d'une signification de plus en plus évidente. Le dispositif a donc rempli son objectif d'élucider le N3.

La régularité des actes et processus qui se déroulent dans des situations distinctes invite à une hypothèse de schème pour A. A a identifié la conduite organisée qu'elle mobilise dans plusieurs types de situations. Ceci correspond à une des caractéristiques d'un schème, à savoir une organisation invariante de l'activité pour une classe de situations.

La seconde observation propose une hypothèse de schème d'orientation double face dans les actes que mobilisent A lorsqu'elle installe et spatialise les positions proposées par la marelle. La consigne utilisée à cet égard est la suivante : « et quand tu places cette ressource là où tu la places qu'est-ce que tu fais d'autres ? » Nous avons remarqué alors une régularité, une redondance, une répétition d'un même acte qui parcourt toute la mise en place du dispositif. Cette régularité s'énonce de la manière suivante : « il y a ça mais en fait je décide qu'il y a ça ». Par exemple, « je pose cette ressource devant la barrière qui est fermée mais je décide qu'elle est ouverte ». Il semblerait qu'il y ait donc une double spatialisation. Une mise en place d'éléments matériels dans l'environnement dans lequel a lieu la marelle (mise en place des papiers dans différents lieux) ; ceux-ci forment une certaine configuration, une certaine disposition à laquelle correspond une mise en place d'une constellation intérieure venant la superposer dans un rapport quasi isomorphique.

En tant que B il est notable de remarquer que cette superposition est observable par l'emploi régulier d'énoncé utilisant la conjonction de coordination « mais ». La phrase est construite d'abord avec une première partie reposant sur le monde physique, partagé et observable par chacun puis le « mais » vient subjectiviser la scène. Cette adjonction de subjectivité introduite par le « mais » se retrouve avec une forte régularité tout au long des ede. A chaque fois cet énoncé vient fournir à A un double repère qui l'aide à trouver son chemin dans cette constellation de positions possibles. Cette configuration « interne-externe » constitue une cartographie précise et signifiante pour A, dans laquelle elle se déplace.

Nos travaux ont permis d'aller un peu plus loin sur l'hypothèse de schème d'orientation multi-face. Ce schème d'orientation procède par l'articulation de « sous-schémes » qui parfois se succèdent ou parfois se combinent. Dans ce compte rendu nous ne pouvons détailler cet aspect de l'expérience et proposons de le développer ultérieurement.

Pour conclure et au-delà de ces hypothèses de schèmes et de leur repérage, il semblerait que ce qui fut d'abord une émergence incompréhensible pour A (N3 = ici la forme bleue) trouve peu à peu son sens dans l'expérience de ces changements de point de vue proposés par les exercices. La solution d'abord incompréhensible, se transforme peu à peu pour devenir une ressource juste sur laquelle A peut dorénavant compter. Par la fertilisation croisée que nous avons proposés à A au cours d'un ede, A a identifié, par le recours à une autre situation, l'acte qui était représenté par la forme étrange lui permettant ainsi de lui rendre cette production intelligible et opératoire. A suivre ...

Groupe 2

(Anne C. Catherine et Thibaut, écrit par Thibaut pour le groupe à partir d'un texte de Catherine)

Durant l'avant université d'été, Anne avait mené un entretien avec Catherine où Nadine était aussi intervenue. Durant ce moment elles sont sorties de chez Pierre pour aller à la recherche d'un lieu. Et, menées par Catherine elles se sont retrouvées au bord de l'eau...

C'est ce moment que nous avons décidé d'essayer d'élucider : Dans ce moment ou ces moments de déplacements et de choix de lieux, il devait certainement y avoir des schèmes !!!

Nous avons donc mené trois entretiens où Catherine était A. Les B se sont alternés: B1 Thibaut ; B2 Anne, B3 Thibaut

Chaque entretien était très riche en expérimentation mais pas de découverte de schèmes !!!!

Nous avons fait un quatrième entretien où Catherine a pu quand même aussi se faire plaisir à être B : B4 Catherine A4 Anne.

Elle a proposé à Anne de revenir sur « un moment de la marelle que tu aimerais élucider et qui concerne un mouvement de déplacement »

Voici les réflexions de Catherine

« J'essaye de sortir mes antennes, de garder une conscience du rythme globale de l'entretien, de sentir les « courants », les accélérations, les **momentums**, les **kairos** (« Maintenant est le bon moment

pour agir. »), je fais des propositions en fonction de mes perceptions physiques de l'espace et de ses formes, où, Anne et moi, on est. C'est comme une danse pour moi.

Je me permets aussi des moments de flottements, de vide où je ne sais pas où je/on devrait aller et j'écoute.

Parfois je n'ai aucune idée de comment continuer. Je vise le schème, j'ai l'impression que j'en tiens un début mais je n'arrive pas à accéder au reste. Est-ce qu'on est trop volontaires (moi et Anne), trop fixées sur ce but ? Est-ce que je n'aurais pas dû désamorcer cela en début ou en cours d'entretien ? Et puis surtout j'ai l'impression de ne pas être outillée pour cette quête.

J'observe que mon écoute est très différente cette fois-ci qu'avant, parce que le but de l'entretien a complètement changé : à l'université d'été, le but est d'entendre les récurrences, les coordinations acquises et d'aller chercher l'origine. Pendant le stage de base, le but était la fragmentation.

Anne me fait plusieurs fois remarquer que la formulation de mes questions (genre : « comment tu-fais pour sentir... ? ») est trop compliquée et que ça la fait ressortir de l'évocation. Du coup je ne peux plus utiliser les formulations en « qu'est-ce que tu fais quand tu fais ça ? » ou « Comment tu fais pour faire cela ? ». Je suis obligée d'improviser.

Je suis surprise plusieurs fois de repérer des schèmes qui apparaissent dans le présent de l'entretien. »

De mon côté, je conserve de ce travail avec ces deux danseuses de magnifiques danses à deux ou à trois.

Nous avons joué avec les lieux, les hauteurs en montant sur des chaises ou en s'asseyant. Nous avons joué sur les postures. A et B se sont assis, allongés.

Nous avons joué sur les déplacements : B a invité A à marcher, les yeux ouverts ou les yeux fermés.

J'ai fait l'expérience en tant que B que mettre en place un dissocié si l'adressage était flou amenait de l'incompréhension et donc de l'inconfort.

J'ai senti à quel point dans cette « danse » B pouvait régénérer son énergie. Au premier entretien, je cherchais à bien faire et me suis senti rapidement épuisé. Puis, après en avoir parlé et vu Anne beaucoup plus lumineuse juste après avoir mené un entretien qu'avant, j'ai essayé. Durant l'entretien j'ai proposé certains silences et certains déplacements pour chercher la bonne place comme des respirations ressourçantes. Je me sens maintenant plus léger quand je suis B.

La métaphore de la danse me questionne car B « tient les rênes » comme le dit la voix de Nadine dans ma tête. Alors qu'une danse est pour moi une co-construction.

Mais il y a eu durant ces entretiens de vrais co-constructions où A s'autorisait à refuser une proposition.

Il y avait des temps de respirations pour les deux.

Catherine a partagé à quelle point en tant que A elle prenait soin de son B « Quand je crois percevoir une tension, j'essaye d'être bien ancrée et de lui transmettre ma tranquillité, de ne pas me précipiter (un peu comme de ralentir). Je pense que ça s'entend dans mon rythme et dans la « tonalité » de ma voix. »

Nous avons aussi senti l'importance de redemander plusieurs fois à A « Qui tu es à ce moment-là ? » quand il y a déjà une réponse mais aussi quand il n'y en a pas.

Changer de lieux pour les débriefings permettait aussi de donner une nouvelle respiration.

Même si nous n'avons pas percé le mystère des schèmes, j'ai vécu des moments de silence d'apesanteur, de prise de conscience et de calme au service du questionnement. Des moments beaux intelligents sensibles ...

La découverte des schèmes peut bien attendre un peu.

Groupe 3

(Joëlle, Claudine, Maryse)

Un premier échange nous a conduites à sélectionner trois points : 1. explorer ce qui se passe lors de changements de position. 2. aller plus loin dans un questionnement de "qui" répétés de façon successive... 3. travailler si possible par contraste. 4. Chercher à reconnaître des instanciations de schème.

Nous avons pris le temps de la première plage de travail en petit groupe, lundi, pour nous préparer à improviser, en faisant le point sur nos ressources, sur les erreurs des années précédentes à éviter et sur les règles de la co-recherche qui font contrat entre nous. Tout ceci pour être totalement libres de suivre A dans l'entretien.

Nous sommes tombées d'accord pour choisir comme V1 des situations dans les exercices réalisés dans la pré université d'été.

Il nous paraît évident que les expositions se font en position debout.

C est chargée de faire la carte des différentes positions occupées.

En cas de blocage, nous changeons de position ; toute la palette des ressources est à notre disposition.

Nous savons maintenant repérer les N3 et nous pouvons nous concerter pour savoir comment continuer le travail.

Des expériences des années antérieures nous incitent à être plus rigoureuses en distinguant clairement le lieu de l'explicitation du lieu de discussion et de débriefing entre nous. Nous pouvons nous arrêter pour récapituler, discuter, prendre les décisions pour la suite à condition de séparer clairement la fin des discussions et les débuts d'entretien (confusion qui a créé du flou l'an dernier, voir protocole de Joëlle, Expliciter 111).

Il nous paraît important aussi de vérifier l'adressage aux instances avec A, de savoir où nous en sommes, d'identifier ce que nous sommes en train de faire.

Déroulement du travail

Nous avons commencé par un entretien avec chacune d'entre nous comme A sur un changement de position.

- Le V1 du premier entretien est un moment du déroulement de la marelle. Il concerne le passage vers la dernière case non explorée par A au cours de l'exercice.

Dans cet entretien d'explicitation, le B utilise au moins 4 expositions, soit pour accéder à plus d'informations (dissocié), soit pour lui demander ce qu'une description non sémiotique (mouvement, forme, son, couleur...) (N3) lui apprend. B aura également recours à des séquences du Feldenkrais et de focusing.

L'utilisation de "qui tu es quand..." successifs a, dans un premier temps, permis d'affiner la partie de soi en action. B a alors demandé « de quand » ? Ce qui a permis de faire apparaître la petite fille à l'origine du comportement décrit. Quand B repère que A parle d'une petite fille dans une situation singulière, elle la fait reculer, ce qui revient à la faire reculer dans le temps et « être dans la petite fille »

. A accède alors à des critères qui se manifestent corporellement (focusing) et se traduisent en symboles (N3). A découvre enfin le schème organisateur sous-jacent.

Seulement 45 minutes, entrecoupées de discussions entre nous, ont été nécessaires pour arriver à ce résultat. A a découvert le schème activé lors de son déplacement et surtout fait une prise de conscience qui l'a beaucoup bousculée. Quelque chose qu'elle prenait pour un défaut depuis petite fille s'avère être en fait une belle compétence. Cela l'a touchée au niveau identitaire ce qui nous a obligées (B et C) à faire ce qui était nécessaire pour qu'elle puisse l'assimiler et se retrouver tranquille.

- Le deuxième entretien d'explicitation a porté sur un micro déplacement, à partir de celle du "critique" dans l'exercice de Walt Disney

Ce déplacement a été choisi par A, du fait que lorsqu'elle est arrivée dans la nouvelle position, elle est très surprise : plus rien de ce qui était présent ne subsiste !

L'exploration a permis de mettre à jour, la forme du mouvement, sa direction, son amplitude, le déclencheur (niveau de description N2), ensuite, l'identification pendant le mouvement d'un fort besoin très actif, la curiosité (accès par la démarche de description du N3). Celle-ci a joué le rôle de déclencheur d'un schème qui s'est donc activé pendant ce déplacement ("couper avec son quotidien pour rentrer dans le monde des idées"). Ce schème relève d'une co-identité que A a très bien reconnue. Tout cela a éclairé le fait qu'à l'arrivée, il n'y avait plus rien ! Etonnant ?

Là aussi, le questionnement du "qui tu es quand..." et du "c'était quand ?" a été déterminant. Le fait que son déplacement se fasse d'une façon très particulière (avec son fauteuil qu'elle soulève sans le décoller), nous a conduit à le considérer comme un N3 et nous l'avons traité comme tel.

Une case joker a été introduite par B amenant une "bibliothèque" et permettant de découvrir une nouvelle ressource. Celle-ci lui a permis d'apprendre la fonction de la co-identité identifiée et aussi comment elle cohabitait avec une autre. A plusieurs reprises, B a proposé à A une exo position, pour lui demander : "qu'est-ce que ça t'apprend?"

L'entretien s'est déroulé sans heurt, sans rupture tout en se déplaçant à travers toute la salle où nous étions seules et quelle que soit la situation d'entretien, A restait absorbée, en contact avec son V1.

- Le V1 du troisième entretien d'explicitation était aussi un micro déplacement, mais cette fois à partir de la case du Feldenkrais où A décrivait de façon non sémiotisée, comment son problème (déposé dans une case), lui apparaissait. Son B du moment lui faisait faire un 2^{ème} tour. Ce qui est mis à jour présente quelques similitudes avec ce qui s'est passé dans l'Ede précédent. A venait de décrire un son très particulier plutôt désagréable et une forme comme un souffle qui tourne de façon circulaire au ras de l'herbe sur l'emplacement de son problème avec aussi une valence qui devenait négative, quand son B lui demande de se décaler pour voir si ce qu'elle perçoit se modifie. Elle se décale légèrement sur sa gauche et là, stupeur : il n'y a plus rien et elle se sent tranquille, cool. Il n'y a plus de problème! L'exploration en V3 se fait sur chacune des deux positions (contraste surprenant) et aboutit à l'identification de parties d'elle avec leur origine et leur fonction.

Un deuxième entretien permet d'aller plus loin et va essentiellement porter sur le déplacement lui-même, chose que A pensait impossible. L'ante début se situe sur la fin de la position de départ. Elle y découvre successivement deux parties d'elle-même qui impulsent la suite, c'est-à-dire ce qui va se passer dans son léger déplacement en exposition. Le plus surprenant va être l'accès aux détails de sa façon de faire ce déplacement, la direction, la forme, la vitesse qui réactive un schème bien connu de l'enseignante en EPS et plus précisément de la praticienne en Feldenkrais¹⁶, puis de celle qui pratique le Reiki. C'est donc cette dernière partie qui est activée, une fois arrivée dans l'exo position! Là encore le mystère de ce qui s'était passé dans la position d'arrivée (exo position) s'est éclairée, a pris sens. Comme dirait Pierre, "l'insensé" est décodé.

Dans ce 3^{ème} entretien (en deux parties) il y a eu aussi du ressenti non descriptible (N3) et l'accès au sens, à savoir une co-identité. Pour ce A, deux schèmes moteurs se sont combinés et associés à une représentation assez complexe et particulière de l'exercice Feldenkrais. Ce qu'elle croyait évident, une façon de faire commune à tout le monde, lui était en fait très personnel et renvoyait à une partie de son histoire.

Dans l'entretien 14 positions spatiales différentes sont explorées avec des positions assises, debout, montée sur un banc, en mouvement ou immobile.

Dans son V1, A a aussi contacté une petite fille. Une dimension symbolique est également apparue ainsi que plusieurs parties d'elle d'époques différentes avec des savoir faire qui se complètent voire s'emboîtent.

Nous avons eu des moments d'échanges dans le cours des entretiens, toujours assez brefs, juste pour aider B à repartir en suivant le fil rouge qui était le nôtre et en nous installant toujours à la place choisie à cet effet dans la pièce.

Nous avons fait plusieurs fois le point en repérant les informations obtenues et celles qui nous manquaient. Ce fut un point d'avancée important dans notre façon de travailler.

Nous avons également préparé ensemble les retours à faire au grand groupe.

En conclusion

C'est la première fois que nous nous sommes trouvées aussi claires sur ce que nous cherchions, dès le départ du travail de notre trio (grâce à la proposition de Pierre et aux premiers échanges lors du premier grand groupe). Nous avons conscience d'avoir franchi un pas qualitatif dans cet art de la co-recherche, autant dans l'articulation grand-groupe/petits-groupes qu'à l'intérieur même du petit groupe. Nous avons beaucoup clarifié le niveau du N3, savoir le reconnaître au cours de l'entretien, savoir comment le traiter pour le faire parler.

Nous avons enfin intégré au déroulement de l'Ede des outils ou morceaux d'outils que la PNL ou le focusing mettent à notre disposition et qui sont vraiment très puissants et nous ont permis d'accéder à des couches plus profondes. En comparant au V1 des situations du passé venues avec le questionnaire en "qui" et "depuis quand" alors que A était fortement en prise avec le V1, nous avons pu extraire ou inférer des schèmes organisateurs de la conduite de l'activité de A dans le V1, L'intelligibilité de la conduite de A n'est pas toujours complète, mais nous avons sérieusement avancé dans ce sens et nous savons ce qu'il aurait encore fallu faire si nous avions eu plus de temps.

Groupe 4

Compte-rendu des travaux du sous-groupe d'Isabelle, Nadine, Pierre et Frédéric (qui écrit ce compte-rendu)

¹⁶ Là, il s'agit de la pratique corporelle dite Feldenkrais où les mouvements se font en conscience et avec une certaine lenteur.

Nous avons commencé par discuter et choisir la direction de notre travail. Isabelle et moi-même étions volontaires pour être A.

L'après-midi de lundi et la journée de mardi ont été consacrées à l'accompagnement d'Isabelle dans la description d'un moment de l'exercice de la marelle qu'elle avait réalisé le matin même, accompagnée par Pierre, à l'endroit même où nous étions installés pour travailler.

La journée de mercredi a été consacrée à mon accompagnement par Isabelle dans la description d'un moment de l'exercice de Feldenkrais réalisé deux jours auparavant, accompagné par Anne Bationo, dans la partie basse du jardin, à côté du saule et face à la jarre crétoise.

Au fur et à mesure de notre avancée, nous avons systématisé cette méthode :

- 1- Etablir le N2 avec les outils de l'explicitation, les déplacements, les extra, exo et méta positions.
- 2- En groupe, nous avons récapitulé les éléments recueillis et discerné ceux qui relevaient du N3.
- 3- De retour en accompagnement, nous avons focalisé le questionnement sur les moments, les gestes, les détails identifiés comme N3. Nous avons questionné en méta position en demandant « Qui es-tu quand tu fais cela ? » (exemple générique).
- 4- De retour en groupe, la récapitulation de ces éléments nous a permis de procéder au N4 : identifier les schèmes et le sens de leur mise en œuvre. Pierre a pu construire un schéma de ce N4, une « structure fonctionnelle des schèmes ».

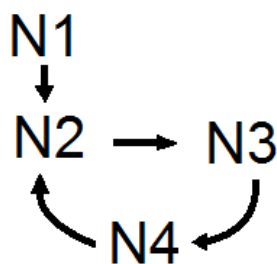
A l'issue de ces travaux, nous avons constaté l'importance de ces différents points :

- Parvenir à identifier le N3. Il peut aussi bien être une co-identité, un geste, un objet présent dans l'environnement ou imaginé. Le trait commun est que « celui qui le vit ou qui l'accomplit ne le comprend pas lui-même » (Pierre). Il y a un véritable effort à fournir pour B, consistant à se dire « ce n'est pas parce que j'ai recueilli le détail du déroulement d'un acte que j'en ai saisi le sens final ». Le N3 se donne comme une manifestation insensée.
- Après le recueil de données, faire tout de suite des récapitulations complètes des éléments recueillis afin de commencer, à chaud, un travail de réflexion. Sinon, comme jusqu'à présent, ce sera A qui devra y revenir, après de longues transcriptions, loin du V1. En groupe, en présence de A encore en prise, on peut commencer à traiter les données pour guider la suite des travaux.
- Nos outils sont allégés par la mobilité : permettre à A d'acquiescer un autre point de vue, ou une méta position par un déplacement corporel est simple et léger. Par ailleurs, la question « qui ? » a pris un statut très différent d'un questionnement vers la dimension personnelle. Elle avait pour nous ce sens-là (pas forcément cette formulation) : « Est-ce que tu reconnais celui qui est en train d'agir de cette manière ? Qui es-tu quand tu cherches à accomplir ce but en faisant ce que tu fais là ? ». Par association, souvenir, A retrouvait un moment de son passé dans lequel cette procédure avait pu s'instaurer, cela nous en donnait le sens, le schème.

Enfin, la relation entre N1, N2, N3 et N4 nous est apparue de la manière suivante :

- A partir de N1 (ce dont A est conscient), nous pouvons établir N2 (la part implicite du vécu).
- A partir de N2, nous pouvons établir N3 (ce qui ne prend pas encore sens vis-à-vis de la finalité de l'action).
- A partir de N3, nous pouvons établir N4 (un ensemble de schèmes décodés et distincts).
- En établissant la structure fonctionnelle des schèmes, nous restituons la cohérence de la part du vécu la plus « éloignée » de la conscience réfléchie. Ces éléments viennent ensuite s'intégrer et compléter la description de la part implicite du vécu, c'est-à-dire N2.

Cela peut être schématisé ainsi :



5. Reprise des feed-back : questions et point de vue

*Les déplacements ouvrent les portes, si tu ne sais pas, change de place.
Proverbe de l'université d'été 2016.*

Nous avons fait trois feed-back, je ne sépare pas ce qui a été recueilli dans chacun d'eux. Il y a eu sans cesse des allers-retours entre les expériences partagées et l'élaboration progressive d'une méthode pour accéder le plus complètement possible à l'intelligibilité des matériaux recueillis afin de rendre compte de la conduite de A. Tout cela a été accompagné des compléments théoriques de Pierre.

Nous savons ce que nous cherchons et nous l'explicitons dès le deuxième feed-back :

Nous cherchons des matériaux d'intelligibilité par rapport à l'organisation de la conduite de l'activité de A dans le V1.

En quittant Saint-Eble à la fin du mois d'août, j'avais l'impression que, cette année, pour la première fois, les travaux des petits groupes avaient été fortement convergents. Il est sûr qu'il y a plus de convergence que les années précédentes, où, quand venait le moment de rendre compte du grand feed-back final, je me retrouvais devant une liste de témoignages et de questions complètement hétéroclites, comme une liste à la Prévert, que je tentais d'organiser par thèmes. Mais la convergence de cette année n'est qu'apparente. En y regardant de plus près, il y a des différences notables. Nous avons tous exploré des déplacements, des changements de position, mais nous n'avons pas tous répondu à la même question, nous n'avons pas tous utilisé la même méthode, nous n'avons pas mis le focus sur la même partie du déplacement, ni sur les mêmes déterminations du déplacement exploré. Le dispositif de co-recherche de l'université d'été - avec les petits groupes indépendants - a encore bien fonctionné : il y a de la diversité et cela est précieux.

La question de départ

Si je reviens sur la question de départ, "Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?", nous l'avons interprétée de façon différente d'un groupe à l'autre, et même à l'intérieur d'un même groupe, comme cela est le cas pour le mien. Nous avons déjà un peu exploré l'agentivité l'an dernier, mais nous ne savions pas, en commençant le travail dans mon groupe, sur quel moment du déplacement allait porter la question ; le début, la fin, entre les deux ? D'ailleurs, nous ne nous sommes pas posées la question de façon précise. De plus la question s'est transformée pour certains : elle est devenue "Qu'est-ce qui se passe dans un déplacement ?", ce qui semble être une autre question. Pourtant je crois que la première est l'entrée pour répondre à la seconde. C'est par la relance "Qui je suis quand ?" que nous pouvons accéder à une description intelligible de l'activité de A dans le V1, en retrouvant dans l'histoire de A un point d'origine des actes du V1, c'est-à-dire un vécu où le schème de la conduite de A est le même que dans le V1.

Si je m'intéresse au déplacement, c'est-à-dire si je choisis d'étudier une micro transition de type détermination d'un nouvel emplacement pour servir à un but particulier, nous pouvons distinguer :

0/ l'ante début, sur le fond de quoi se situe la consigne, ou cette étape micro transition ;

1/ le début, c'est-à-dire l'effet de la consigne de B ; je peux commencer par exemple à regarder l'effet de l'intention éveillante de B sur A ;

1a/ qui de A la reçoit ;

1b/ comment il la comprend : qu'est-ce qui se passe dans sa tête, quelles décisions prend-il, comment s'oriente-t-il ? Y a-t-il du N3, quel est le moule qui organise cette réception ? ce qui débouche sur l'étape suivante :

2/ la mise en mouvement :

2a/ le point de départ du mouvement, comment l'intention éveillante de B met-elle A en mouvement ?

2b/ les étapes, les péripéties de la réalisation du mouvement : comment A réalise-t-il le mouvement, c'est-dire quelle est l'orientation choisie, comment se fait le mouvement ? Qu'est-ce qui est vécu tout au long du mouvement, la posture intérieure, l'adéquation du lieu d'arrivée ?

3/ l'arrivée : comment s'arrête le mouvement, critère d'arrêt, (transition entre 2 et 3) ? Quelle est la posture intérieure et la posture physique de A ? Quel est l'effet du déplacement sur A, que modifie-t-il chez A (état interne, éléments perceptifs) ?

4/ et une fois arrivé, l'activité à l'arrivée, le résultat, les verbalisations, leur adéquation à la place choisie.

Dans le cas de la marelle, je peux faire décrire comment A choisit la case suivante.

Je peux aussi m'intéresser au degré d'absorption dans l'évocation dans le V1 du déplacement et décrire cet état dont nous avons déjà parlé : je suis en évocation, et pourtant je reste relié au monde extérieur. Cela peut-il être décrit ? Je peux aussi chercher comment, si c'est le cas, A va chercher sa ressource.

Combien faut-il de temps pour explorer toutes ces déterminations d'un déplacement ? Nous ne sommes pas au bout de notre travail si nous voulons répondre complètement à la question de Pierre et de Catherine d'il y a vingt-cinq ans. Mais il y a toutes les futures universités d'été à venir ...

Une méthode d'accès à l'intelligibilité de la conduite de A dans V1

À travers les témoignages des groupes en feed-back, des méthodologies d'accès à l'intelligibilité se dessinent. Nous commençons tous à explorer le changement de position par un entretien d'explicitation pour obtenir une description du V1 au niveau N2. Mais pourquoi faut-il maintenant aller plus loin que ce niveau de description ? Sommes-nous en train de nous éloigner de l'explicitation de l'action ? La question est posée en feed-back. Pourquoi ce niveau de description, même très fragmenté, même expansé, ne suffit-il plus ? Parce que ce niveau de description N2 ne nous apporte pas suffisamment d'informations. Pourquoi ce qui nous a satisfait pendant de longues années ne nous suffit plus maintenant ? Parce que nous explorons des situations d'émergence, qu'une émergence est produite par le potentiel, et qu'on ne peut pas décrire la couche des actes élémentaires dans le potentiel. Par contre, ce que nous pouvons faire et ce que nous avons commencé à faire depuis l'an dernier, c'est montrer que la structure de production de ces actes est intelligible et qu'elle est accessible par la traduction d'éléments de N3 dans le N4. L'idée est de s'appuyer sur des N3 pour aller chercher dans le N4 l'actualisation d'un schème et de remonter au schème par inférence. Comment allons-nous le faire ?

Dans l'université d'été, depuis deux ou trois ans, nous travaillons en référence à des exercices comme la marelle ou le Walt Disney, tous basés sur une intention éveillante.

Retenons : Nous cherchons à clarifier l'effet d'une intention éveillante.

Nous sommes dans un format où il y a peu de chose à expliciter. Nous savons le faire, nous l'obtenons, mais quand nous l'avons, nous sommes devant une énigme. Quand B demande à A de se déplacer. A se met en mouvement et arrive à un autre endroit, c'est tout. Pour comprendre l'importance symbolique de cette place, qui est donc un N3, la seule solution est d'aller chercher du N4. Nous n'avons absolument pas abandonné l'explicitation, mais nous travaillons sur des vécus où l'explicitation de l'action n'apporte que peu d'informations sur l'effet de l'intention éveillante et sur l'organisation de l'action¹⁷.

Voici l'exemple de Claudine avec lequel je vais montrer des détails de la description de V1 qui ne sont pas intelligibles au niveau de description N2 - qu'il faudra donc questionner pour aller au bout de l'intelligibilité de l'action de A dans le V1 - :

Claudine est A dans un exercice de Feldenkrais de la pré-université d'été. Sous l'intention éveillante de B qui lui propose un micro déplacement, A commence à se déplacer et s'arrête quelque part. C'est le N1 du V1. Dans l'université d'été, par un entretien d'explicitation dans le petit groupe, nous obtenons une description des étapes du déplacement effectué dans l'exercice de Feldenkrais, c'est-à-dire le N2, mais il y manque ce qui organisait ce déplacement. Elle lance son pied droit de cette façon-là, pourquoi ? Elle pose son pied là et pas ailleurs, pourquoi ? Le mouvement se fait à un rythme plutôt lent, pourquoi ? Il faut qu'elle reste sur un cercle imaginaire dont le problème est le centre, pourquoi ? Elle représente ses positions par des petits cercles imaginaires au sol, pourquoi ? Et pourquoi les cercles imaginaires sont-ils disposés ainsi ? Nous ne le savions pas à la fin de l'entretien d'explicitation. Nous avons obtenu une description des actes du déplacement mais nous ne connaissions pas la raison de ces actes.

Nous devons donc aller plus loin que la fragmentation parce que les détails obtenus ne donnent pas l'intelligibilité de la conduite de A. Nous cherchons un schème quand nous ne comprenons pas l'acte qui

¹⁷ Au contraire de ce qui se passe quand nous décrivons un vécu de fabrication de tarte ou de soudure à l'arc.

est devant nous, ce qui est le cas pour les actes décrits par Claudine. Nous devons chercher le moule de cette conduite, c'est-à-dire ce qui organise ces actes. Parmi les exemples donnés en feed-back, nous avons rencontré des actes inintelligibles dans l'entretien d'explicitation du début : elle s'allonge, elle va au bord de l'eau, elle s'entête, elle s'accroupit, elle se déplace latéralement comme ça, elle veut absolument aller sur cette case dans la marelle, elle ne perçoit plus le problème qui est au centre de l'exercice ? Quel est le sens de ces actes ? Nous pourrions le savoir quand nous aurons mis à jour que c'est ce qui a répondu exactement à son problème quand elle était petite fille ou à un autre moment de sa vie. Et dans le V1, elle a refait la même chose. Elle réactualise le même schème qu'à ce moment-là du passé. Qu'est-ce qui a déclenché la réactualisation de ce schème-là précisément dans le V1 ? C'est par un patient et minutieux travail de mise à jour que nous avons pu rendre intelligibles certains des actes cités ci-dessus. Lorsque nous racontons l'histoire de Claudine dans le feed-back, Pierre insiste sur "l'insensé", au sens de ce qui n'a pas de sens. Dans l'exercice du Feldenkrais de Claudine, B lui propose une position juste à côté. Claudine se déplace latéralement, elle trouve une autre position, c'est le point de départ. Elle le fait avec un geste particulier, avec une distance particulière, c'est insensé. Pourquoi le faire de cette manière ? C'est l'objet d'un questionnement possible. Il faut que nous arrivions à voir que ce qu'elle fait ne va pas de soi, qu'elle a fait quelque chose de particulier. Dans notre groupe, Joëlle et moi avons dû convaincre Claudine qu'il y avait là quelque chose à questionner, que cette façon de se déplacer n'était pas celle de tout le monde et qu'il fallait aller plus loin pour la comprendre. C'est en effet l'histoire de A qui organise les choses pour que ça se passe de cette façon-là et nous ne comprendrons jamais pourquoi ça se passe comme ça tant que nous n'aurons pas cette histoire.

Retenons : Repérer et questionner l'insensé

Comment questionner cet "insensé" qui est présent dans le N2 ? Après l'entretien d'explicitation, nous pouvons passer en métaposition ou en exoposition, ou bien faire appel à une ressource, pour nous déscotcher de la position d'évocation, pour en savoir plus. Dès que l'occasion s'en présente, B ramène A sur un détail insensé et lui pose la question "Qui tu es quand ... ?", et nous la réitérons plusieurs fois, et au bout¹⁸, nous demandons "Et c'était quand ?" ou "Et depuis quand ?". Une situation du passé se présente, ou plusieurs. C'est la comparaison de la structure du comportement dans V1 et dans la situation du passé qui fait apparaître la structure commune. On peut aussi repérer un schème sans forcément passer par un "qui", en reconnaissant dans des N2 très fins des similitudes ou des répétitions, quelque chose d'habituel dans le fonctionnement de A.

Il n'y a de schème que par la mise en évidence de la répétition et par l'élucidation, nous ne pouvons pas voir un schème, nous ne pouvons que l'inférer.

Quand nous cherchons le "qui" à propos d'un déplacement, en visant un détail insensé et que nous le trouvons, ce "qui" est indexé sur une situation spécifiée du passé et nous retrouvons donc avec lui la circonstance – quand, comment, contexte, avec qui-, éventuellement l'émotion, mais surtout une conduite structurée de la même manière que celle du V1. Nous trouvons les ingrédients de l'organisation de la conduite, et par comparaison nous pouvons en extraire le (ou les) schème(s) organisateur(s). Nous trouvons le moule que représente ce déplacement.

Pour Claudine par exemple, dans la suite de l'entretien, une mise en relation entre son histoire et "ses actes insensés" l'a renvoyée à une pratique qui s'est construite dans un cadre social, et à des schèmes plus profonds qui rendent compte de la production de ces gestes par référence à des pratiques de Feldenkrais, de Reiki, de yoga, où elle suspend tous les problèmes. Voilà pourquoi ces gestes l'avaient emmenée dans un état et un lieu où il n'y avait plus de problème.

Nous sommes en train d'apprendre à repérer ces détails du N2 qui manifestent qu'il y a un principe organisateur, et à les questionner pour les comprendre. Nous ne savions pas jusqu'à maintenant que nous ne les comprenions pas. Nous commençons vraiment à questionner l'évidence, à être conscients de ce qui manque pour arriver à plus d'intelligibilité. Les N3 que sont ces gestes insensés sont de précieux points d'entrée. Le schème est toujours lié à l'histoire de ma vie ; tout schème qui s'actualise a une histoire. Il réfère à quelque chose de ma vie, quelque chose que j'ai investi. Son histoire va être éclairante, va donner du sens pour comprendre comment s'organise le déroulement de l'action que ne donne pas la description au niveau N2. Il s'ensuit la possibilité d'une élucidation, d'une description de l'action dans ce qui fait sens, dans la façon dont elle est organisée.

¹⁸ Il faudra travailler sur le critère de fin de réitération, il semble que ce soit l'apparition des verbes d'action, mais cela reste à affiner.

Pour résumer, ce qui produit l'intelligibilité, c'est ce qui organise le déplacement. Il y a toujours un agent qui organise les actes, c'est l'hypothèse actuelle de Pierre. Il faut donc faire un détour pour comprendre l'organisation des actes de production d'une émergence, sachant que ces actes viennent du potentiel, que le potentiel est organisé et que je peux comprendre comment il est organisé parce que je peux retracer l'histoire de cette organisation.

Quand il y a un déplacement, quoi qu'il arrive, il y a une instance de A qui choisit la direction, le lieu, le mode de déplacement et on peut se demander qui fait ça en A. La force du "qui" c'est de pointer que le déplacement ne se fait pas tout seul même quand A le vit comme se faisant tout seul. "Juste au moment où tu te mets à te déplacer, qui tu es à ce moment-là ?" Le "qui" permet d'indexer la structure dans le passé et d'inférer le schème par comparaison avec celle du V1.

Pour trouver le schème, il faut savoir d'où il vient, donc questionner le "qui", l'origine (une origine), demander si A le reconnaît, à quoi ça le renvoie, comment il identifie qu'il l'a déjà mis en œuvre, et ce faisant on fait apparaître le dispositif organisateur qui est le schème. Au moment où je suis en contact avec le N3 et le sens, il faut créer l'écart pour faire apparaître ce qui l'organise, et pour cela, il faut un vrai écart, un changement de position, une question nouvelle, un retour dans le passé.

La méthode d'accès au schème se précise.

Voici un autre exemple, celui de Maryse, pour montrer l'utilisation de la chaîne des "qui" et l'extraction d'un schème.

Je vais prendre comme exemple l'expérience que j'ai faite et qui a été sidérante pour moi, autant par le contenu que j'ai découvert qui m'intéresse que moi, que par la méthode pour y accéder, qui est ce que je veux partager avec vous. Je le fais pour donner de la chair à ce compte rendu. J'ai aussi en tête l'exemple de Joëlle et de Claudine mais je leur laisse le soin d'en raconter ce qu'elles ont envie d'en raconter. Vous allez voir que nous sommes allées très vite très loin, même si pour moi, avec un seul entretien d'une heure, nous n'avons pas eu le temps d'aller au bout de l'intelligibilité de ma conduite. Mais nous savions pointer à la fin ce qui manquait encore (à vérifier, car il n'est pas sûr que nous le sachions vraiment). Quels progrès depuis l'an dernier ! (Ça de toute façon, c'est vrai).

Je suis A, Joëlle B, Claudine C.

Nous commençons par un entretien d'explicitation pour avoir le N2 du moment choisi, nous sommes dans les fauteuils en position P0¹⁹. Je décris mon V1 : dans l'exercice du Walt Disney de la pré-université d'été, je suis dans la position du critique, assise sur une chaise blanche, sous le tilleul, au fond du jardin. Mon B est à côté de moi. Ma critique fait son travail de critique. B me propose un premier micro déplacement à droite, puis un autre de l'autre côté ; pour me déplacer je soulève le fauteuil en le prenant par les accoudoirs et en restant "presque assise" dessus, je suis obligée pour faire ce mouvement de baisser la tête, de regarder mes pieds, et quand je pose le fauteuil et que je lève les yeux tous les hologrammes représentant symboliquement les nombreux objets liés à mon problème, et éparpillés partout dans le jardin, ont disparu. Je ne vois plus que la pelouse bien verte avec un chemin qui ondule vers la Bergerie, d'un vert moins soutenu que la pelouse, tendant un peu vers le jaune. Il n'y a plus rien d'autre devant mes yeux. Et je me sens sereine. Nous aurions pu identifier à ce moment-là le chemin qui ondule dans la pelouse comme un N3, car c'est sur lui que s'est fixée mon attention dans l'entretien avec Joëlle, j'y reviendrai.

Joëlle vient de me faire décrire mon V1 au niveau de description N2. Ce V1 dure quelques secondes. Je pourrais y ajouter d'autres détails, mais la description que je rapporte est suffisante pour comprendre l'intérêt de la suite. L'intention éveillante de B dans le V1 – moment du Walt Disney - déclenche pour moi un mouvement physique, et en moi une interrogation sur ce que je vais trouver de plus avec ce deuxième micro déplacement. Le premier micro déplacement avait sélectionné les éléments positifs du problème et fait disparaître les plus désagréables. Il y a en moi de l'intérêt pour cette proposition : qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver de plus ?

La chaîne des "qui" commence 7'15" après le début de l'entretien, à la fin de la récolte des éléments de N2 dans l'entretien d'explicitation. Joëlle évalue que je suis bien en évocation et estime que la description en N2 ne nous apportera rien de plus. Nous sommes toujours dans les fauteuils en P0.

Joëlle me demande qui je suis quand je dis que je lève les yeux et qu'il n'y a plus rien. Quand Joëlle dit cette relance, je ne vois pas "rien", je vois le chemin qui ondule dans la pelouse, je vois donc un N3 et je

¹⁹ Je note Pi les différentes positions que j'ai occupées pendant l'entretien. P0 est la position initiale, celle que nous avons appelée la position de l'explicitation.

reste en prise avec ce N3, mais Joëlle ne le sait pas, ce qui dans ce cas n'est pas gênant, l'important est que je sache ce que je vise. Je réponds que "Je suis celle qui fait l'exercice, qui répond aux consignes de B qui m'a demandé de me déplacer". Les temps de réponse entre les "qui" et les "je suis celle" sont très longs. Je suis en position d'accueil, je ne fais rien, je laisse venir sous l'effet des mots de Joëlle :

"Et qui tu es quand tu fais l'exercice",

"Je suis celle qui est là à Saint Eble pour faire des expériences",

"Et quand tu es à Saint-Eble pour faire des expériences, tu es qui",

"Je suis celle qui est curieuse",

"Et quand tu es celle qui est curieuse, tu es qui",

"Je suis celle qui veut savoir ce qu'on va faire de neuf cette année avec tout ce qu'on a travaillé depuis un an, avec l'idée qui nous habitait à la fin de notre travail d'écriture de cet hiver - le protocole de Joëlle - que ça va faire du boulot pour le prochain Saint-Eble",

"Et quand tu es celle-là, tu es qui",

"Je suis celle qui a un peu oublié le problème de départ, pourtant très lourd et très chargé émotionnellement, (étonnement et dérangement en le découvrant), je suis celle qui est prise dans la curiosité et dans cette activité de découverte, et qui met à distance les ennuis et les trucs durs",

"Et quand tu es celle-là, tu es qui",

Là je suis suffoquée par ce qui arrive, pour le digérer je reprends les mots de Joëlle et les miens : "Qui je suis quand je suis celle qui suit sa curiosité et son intérêt pour ce qui se fait, je suis celle qui lit, qui va à des colloques, des séminaires, en un mot qui travaille, quand il y a trop d'ennuis, elle plonge là-dedans et elle oublie tout, je suis celle-là. C'est quelque chose que je sais, si je trouve l'énergie pour me mobiliser et me mettre au boulot, ça marche. Je ne savais pas que c'était lié au V1". Cette découverte me sidère parce que je connais bien ce que je viens de décrire et je l'utilise souvent, mais je ne comprends pas où est le lien avec le V1, je lâche et je fais confiance à mon B.

"Et ça te ramène à quand ?" me demande Joëlle.

Pourquoi Joëlle prononce-t-elle cette relance à ce moment-là, quelle information a-t-elle prise ? Je lui ai posée la question. Elle m'a dit qu'elle avait repéré des différences entre les mots utilisés dans la dernière réponse et les précédentes, et surtout "c'est quelque chose que je sais, si je trouve l'énergie pour me mobiliser et me mettre au boulot, ça marche". C'est ce qui a déclenché son "et ça te ramène à quand ?".

Nous sommes à 12'30" du début de l'entretien.

La relance de Joëlle me ramène au moment où je suis arrivée à Nice ou peut-être avant, je ne sais pas. Je n'en sais pas plus, donc Joëlle me propose un changement de position (debout en P1). Je me regarde dans la position de l'explicitation. Joëlle réitère : "Depuis quand se mettre au travail éloigne les embêtements ?". Pas d'information supplémentaire intéressante. Joëlle me propose de convoquer une ressource capable de répondre. C'est la rêveuse qui vient (debout en P2) et qui voit très clairement et très rapidement une mosaïque de situations qui ont toutes un point commun que je résume en disant qu'elle (la Maryse que voit la rêveuse) supprime les effets négatifs de la lourdeur de son quotidien privé et professionnel en allant dans le "monde des idées" où elle est curieuse, où elle fait des découvertes, où elle fait des expérimentations. Et dans toutes ces situations évoquées, je vois que, à ce moment-là, peu après mon arrivée à Nice, il y a deux instances en moi, il y a la future chercheuse qui est en train de se constituer dans le "monde des idées", celle qui sait éloigner les embêtements, et l'autre, la besogneuse, celle qui a le sens du devoir et qui s'occupe du quotidien. Elles cohabitent, chacune fait son temps partiel, et elles n'ont pas du tout le même caractère, l'une est aimable, l'autre grincheuse.

Nous sommes à 26'30" du début de l'entretien.

J'éprouve le besoin de savoir comment les deux cohabitent. Joëlle me suit. Nouvelle ressource dévoilée par la convocation d'un joker, (debout en P3). Le joker met très longtemps à arriver, plus d'une minute. Il vient d'abord une farandole de livres, puis une bibliothèque spécifiée, puis l'ensemble de mes bibliothèques, un N3 de toute évidence, un symbole de la connaissance. C'est le jugement porté par mon témoin. J'ai vu que Joëlle avait repéré le N3, et mon témoin s'est demandé ce qu'elle allait en faire, me demander "Qu'est-ce que ça t'apprend ?" ou engager un dialogue avec le N3. Joëlle choisit la première relance. Le symbole de bibliothèque m'apprend que la besogneuse a commencé à avoir toujours un livre dans son sac et à lire pendant les moments d'attente, ce qui fait de l'attente, pour elle, encore maintenant, un moment précieux. Elle aime attendre une personne, un rendez-vous, un train, un avion, un film, et nous découvrons aussi que dans l'autre sens - ce qui me fait beaucoup rire pendant l'entretien - l'autre théorise sur la vie de ménagère et de mère de famille et que ça lui donne des poignées pour attraper ce

qui se passe, pour comprendre ce qu'elle vit dans le quotidien quand elle est celle du quotidien – découverte -. Elles se fertilisent donc mutuellement et la cohabitation est harmonieuse.

Une position de recul (debout en P4) par rapport à ce début d'entretien, m'apprend que j'ai choisi ce V1 parce qu'il y avait eu un énorme étonnement au moment de la disparition des hologrammes des ennuis. Je voulais comprendre comment un micro déplacement de 20 cm pouvait déclencher un truc pareil. Il m'apparaît quelque chose de très fort pour moi, le plaisir de plonger dans le "monde des idées" qui est devenu, petit à petit, par la répétition, une ressource.

Il vous faut savoir que, lorsque je me suis installée dans le fauteuil de l'explicitation au début de l'entretien, je ne pouvais pas imaginer que quelque chose de neuf et de frais puisse sortir de l'explicitation de ce moment. Comme dit Pierre, tant que je ne l'ai pas décrite, je ne connais pas ma subjectivité ! Je le sais, et l'oublie chaque fois. Cela me permet de vivre des étonnements à répétition.

43 minutes pour récolter tout ça et d'autres choses plus intimes que je ne rapporte pas ici.

Dans le débriefing, nous constatons que la première exposition n'a rien donné ; la deuxième, avec l'aide de ma rêveuse, a donné beaucoup d'informations sur l'activité dans beaucoup de situations. Le joker-bibliothèque a trouvé l'origine d'une ressource que je connais bien aussi - celle de lire tranquillement pour ne pas m'impatienter et pour plonger, même brièvement, dans le "monde des idées" - mais je la redécouvre sous un autre jour. La position de recul en P4 a permis de repérer la similitude et les répétitions dans toutes les situations du passé retrouvées : entrer dans le "monde des idées" pour tenir les ennuis à distance et les rendre inactifs sur moi, donc des représentations d'un même schème qui m'est familier et dont je me sers beaucoup.

Ce qu'il me semble important de retenir de cet exemple, ce n'est pas ce qui précède, qui n'est intéressant que pour moi, mais que je suis obligée de raconter pour que vous compreniez la suite, ce qui est important c'est ce que nous avons fait dans le débriefing :

Dans le débriefing, nous sommes demandées quel était le lien entre le V1 et les situations du passé produites par les "qui", et complétées par la rêveuse. Nous n'avons pas trouvé ce lien tout de suite. Je suis retournée au V1 que je n'avais pas vraiment lâché. Il m'est revenu alors qu'au moment où B m'avait demandé de me déplacer il y avait en moi une question - qu'est-ce que ça va bien pouvoir produire ? - et de la curiosité, de l'impatience, ça vibrait dans mon corps. C'est cette curiosité qui avait activé le schème identifié dans la mosaïque de situations du passé, qui étaient toutes des instanciations d'un même schème, celui de la mise à distance des ennuis pour les rendre inactifs sur moi, par la curiosité, la découverte, les expérimentations, par tout ce qui est dans mon "monde des idées".

Quand nous avons comparé toutes ces situations, celles du passé et celle du V1, nous avons compris qu'elles avaient toutes la même structure et c'est cette comparaison qui nous a livré le schème. Et c'est la curiosité très forte de savoir ce qu'allait produire le micro déplacement en V1 qui a déclenché une actualisation du schème qui a fait disparaître le problème et m'a montré la voie vers la solution à travers le symbole du chemin qui ondulait dans la pelouse. Il me semble que pour le micro déplacement étudié, nous avons répondu à la question "Qui je suis quand je me déplace ?" dans ce moment spécifié d'un déplacement à Saint-Eble, dans le cadre de l'université d'été ; nous avons trouvé le schème actualisé dans le deuxième micro déplacement du V1.

Je comprends alors pourquoi j'ai eu un lien aussi distant avec le problème très lourd et très douloureux travaillé dans les trois exercices de la pré-université d'été. J'ai perçu cette mise à distance, je m'en suis étonnée et je ne comprenais pas pourquoi. J'ai eu la réponse au moment de ce débriefing. La curiosité de m'intéresser aux techniques, et non au contenu, avait déclenché le schème de mise à distance du problème. Nous n'avons pas eu le temps d'aller plus loin puisque je n'ai pu faire qu'un entretien. Mais avouez que trouver tout ça en moins d'une heure est extraordinaire. Nous en sommes restées sidérées.

Je vous ai livré ici des matériaux bruts, en l'état de la fin de l'université d'été. Je n'ai fait que remettre en forme ; je n'ai ajouté que le critère de Joëlle pour placer la relance "Et ça te ramène à quand ?". Ce qui donne une idée des progrès que nous sommes en train de faire, autant dans le questionnement que dans la saisie rapide de ce que nous faisons. Sans travail supplémentaire après l'université d'été, nous avons déjà tout ça et nous l'avons obtenu en une heure.

L'intelligibilité n'est pas complète, il manque ce qui a produit le déplacement, sa direction, son amplitude, le mode de déplacement, la position à l'arrivée, le lieu choisi, etc. Je sais pourquoi je me suis mise d'abord à droite, puis à gauche, je sais comment je me suis déplacée, mais je ne sais pas pourquoi je me suis déplacée de cette façon. Je sais que j'ai posé le fauteuil pour que ce soit un micro déplacement, mais je ne sais pas pourquoi je devais le poser à cet endroit-là pour que ce soit un micro déplacement. Je ne

sais rien non plus de l'ante début, comment j'ai interprété la consigne de B, ce que j'y ai éventuellement ajouté. Mais je sais quel est le schème activé pendant le déplacement,

Qu'avons exploré dans cet entretien ? Nous avons exploré l'effet du déplacement, explorer le déplacement lui-même me semble être une autre tâche. Je veux dire par là que nous avons exploré ce qui s'est passé à l'arrivée du déplacement pour moi, qui étais A dans le Walt Disney, en cherchant la cause de la disparition des hologrammes des ennuis pour la rendre intelligible, en cherchant à comprendre pourquoi tout avait disparu. Pour cela il a fallu retourner au moment du déplacement, trouver la curiosité qui m'habitait et comprendre que c'est elle qui avait déclenché le même schème que celui trouvé dans les situations du passé, et expliquer ainsi pourquoi il n'y avait plus rien sur la pelouse. Joëlle m'a maintenue sur le moment de l'arrivée, "Qui tu es quand tu lèves les yeux et qu'il n'y a plus rien", et je trouve très intéressant tout ce qui est arrivé par cette relance et les suivantes. Les « qui » me relie à mon histoire et à l'histoire du schème qui s'est réactivé à ce moment-là.

Je me demande pourquoi la réitération des "qui" suivie de "C'était quand ?" éveille en moi une situation de même structure que cet instant du V1 avec lequel je suis en prise. Peut-être un élément de réponse dans ce que j'ai rapporté plus haut : "une réponse émergente est organisée et nous pouvons saisir son organisation et l'origine cette organisation, même si c'est du préréfléchi parce qu'il y a un lien entre le "qui", l'histoire de la personne et l'organisation de la conduite qui instancie un schème. Le potentiel est structuré, les émergences se font par ressemblance, par associations, comme si un même programme s'activait. Pouvons-nous imaginer que ces associations permettent d'éveiller une classe de situations qui seraient toutes des représentantes d'un même schème compte-tenu de l'intention éveillante portée par la chaîne des "qui" ? Il y a aussi le contexte de l'université d'été qui pré oriente l'attention vers l'objet de notre travail. Question à débattre en séminaire.

Témoignage, le groupe 4 a décrit son travail.

Je reprends une partie du témoignage du groupe 4, au risque de faire redondance avec ce qui a été dit précédemment et avec le compte rendu de ce groupe : "Le N1 est un déplacement pour aller chercher une ressource, nous avons obtenu le N2 classiquement avec un entretien d'explicitation sur le moment où A arrive sur la ressource, ce questionnement a produit tous les détails. Nous avons fait un nouvel entretien en considérant que tout ce qui avait été décrit finement était en réalité du N3, parce que cela avait une portée symbolique qui traduisait autre chose et chacun des détails a commencé à prendre son sens, mais nous ne comprenions pas d'où ça sortait, et avec le dernier entretien, nous sommes remontés sur l'origine, ce qui a permis de comprendre l'ante début qui structurait le choix de l'endroit, la direction, etc. À la fin, nous avons fait une récapitulation et une mise en ordre de tout ce que nous avions, et là, chacun de ses détails a pris tout son sens. Le tout avait une structure fonctionnelle évidente (dont nous avons fait un schéma). C'était étonnant, mais nous avons bataillé. On pourra établir des invariants par rapport à d'autres schémas de ce type. Mais pour ce vécu, nous sommes au bout du traitement. Nous pouvons dire qu'il n'y a plus d'éléments dont nous ne comprenons pas la cohérence avec tout le reste, sauf ce que A a voulu garder pour elle. Tous les éléments sont reliés dans leur interdépendance et dans leur dynamique - au sens de génétique, dynamique temporellement -. Il n'y a pas un seul "qui", un seul schème, une seule temporalité. Il y a une constellation. Et à la fin de l'élucidation des N3, le résultat de cette élucidation va pouvoir être introduit dans le N2, dans la description, pour donner le sens d'avoir fait comme ça.

Pierre dit que ce qui l'a porté dans ce travail du groupe 4, c'est le fait qu'il n'acceptait pas que quelque chose demeure inintelligible. L'intelligibilité se gagne pas à pas, avec la difficulté d'identifier ce qu'on ne comprend pas. Le point d'aboutissement du déplacement est du N3, c'est déjà un choix symbolique. Les détails de la position d'arrivée, les détails du déplacement sont irrationnels, en soi ça n'a pas de sens, c'est insensé mais il apparaît aussi une rationalité de répétition. On voit qu'il y a répétition d'un schème, d'où l'idée d'en chercher l'origine, où, quand, comment, schème de choix, d'organisation du choix, c'est irrationnel, donc c'est symbolique, donc je questionne comme tel, quand j'ai les détails, je ne sais rien sauf que j'ai créé les conditions pour que la personne soit en lien avec ce moment. Chaque fois qu'on lance une intention éveillante de déplacement, les propriétés de ce déplacement sont peut-être déjà une expression du potentiel en forme de N3, quelque chose de symbolique, donc à questionner.

En laissant A en infusion continue avec son V1 et avec l'entraînement dans les exercices préalables de PNL, il a pourtant fallu deux temps d'entretien, le premier classique, puis une longue discussion, pour repérer tout ce que nous ne comprenions pas. Nous avons l'impression d'avoir gagné des informations, du sens, un lien. Il ne semble pas possible de faire tout ce travail en une seule séance avec quelqu'un que

nous rencontrerions pour la première fois. Il nous a fallu être pugnaces. Nous sommes plus clairs dans les objectifs cette année, mais il faut s'accrocher et tenir à ses buts !".

Et pour finir trois autres thèmes abordés dans les feed-back.

Sécurité

Faut-il mettre de la sécurité pour éviter des dérapages quand nous travaillons ? La question a été posée. Les avis sont partagés.

La question des "qui" est très puissante et emmène les A très loin. Il ne faut pas oublier de remercier les différentes instances et les rassembler, si A en a besoin. En cas de prise conscience énorme et bousculante dans sa nouveauté pour A, il faut prendre du temps pour que A se l'approprie, si A en a besoin.

Mais, être touché et pleurer n'est pas nécessairement le signe d'un malaise. Il y a de fortes émotions quand on découvre certains aspects inconnus de notre subjectivité. Pas de clarté sans exploration. Et nous venons à Saint-Eble pour explorer.

Évolution de l'explicitation

Certains se sont demandés si nous n'étions pas en train de nous engager sur des chemins qui nous éloignent de l'explicitation. Je pense avoir déjà répondu à cette question au fil du texte.

Nous explorons de nouveaux chemins parce que la fragmentation ne suffit plus pour décrire ce que nous voulons décrire. Nous devons faire un détour pour élucider la conduite de A, les actions de A, quand nous ne pouvons pas y accéder directement, ce qui nous oblige à faire des inférences. Ce travail d'inférence n'est pas un bout d'analyse de l'entretien, c'est une méthode pour extraire le schème, pour décrire le moule : nous partons d'une situation spécifiée et nous adressons les "qui" à une situation spécifiée ; la situation du passé que nous appelons "origine" est spécifiée elle aussi et nous établissons un lien entre deux situations spécifiées pour en trouver la structure commune.

Un N3 nous donne un sens et personne d'autre que A ne peut le décoder. Cette façon de faire permet de compléter le N2 avec le décodage des détails insensés et éclaire le déroulement de l'action de A quand on y réintègre le sens trouvé. On cherche une généralisation de la conduite de A au sens où on cherche à identifier un moule qui se répète chez A. Mais on reste sur la singularité de ce moule pour A, donc sur le point de vue en première personne.

Explicitier, c'est élucider, rendre intelligible un vécu d'action de A. Nous sommes sensibles à de nouvelles inintelligibilités mais nous sommes toujours dans notre projet, toujours dans le point de vue en première personne, toujours dans le lien intuitif avec le V1, qui reste un vécu spécifié, toujours dans la description de l'action.

Co-recherche

Dans la phase d'ouverture de l'université d'été, nous nous sommes mis en projet de commencer l'analyse et l'interprétation à chaud pour repartir de Saint-Eble avec des matériaux déjà un peu élaborés, qui soient un peu plus que des enregistrements bruts, et pour pointer sur le champ les informations obtenues et les informations manquantes à recueillir avant la fin du travail du petit groupe. Nous intégrons à l'entretien des moments d'analyse. De plus, cette réflexion se fait dans le petit groupe alors que A reste en prise avec le V1 et qu'il peut valider la justesse de l'analyse, ce qui est précieux.

J'écrivais dans le compte rendu de l'an dernier (Explicitier 108) que l'on pouvait

pratiquer l'alternance d'entretien, de récapitulation pour déterminer les informations qui manquent encore, le décryptage de ce qui a émergé, l'interprétation, l'émission d'hypothèses et le test de ces hypothèses, l'identification théorique des informations obtenues, des temps de reprise pour faire le point au sein du petit groupe, avec des temps d'explication en métaposition pour que le travail commun puisse se poursuivre, la reprise fréquente du déroulé temporel pour repérer les manques, des interruptions à la demande de A de B ou de C, voire même une réflexion à haute voix de B devant A qui continue ainsi à s'absorber dans son vécu.

En intégrant encore plus le début du traitement des données dans la plage de travail des petits groupes, pour avoir un début d'écrit en partant de Saint-Eble, nous accentuons cette partie de la méthodologie de co-recherche et nous pouvons faire le point tout de suite pour interpréter et organiser les informations que l'entretien vient de nous donner. Nous pouvons prendre des notes, étudier des questions de recherche, avec le grand avantage que A reste en prise avec son V1 et qu'il peut répondre à certaines des questions que B et C se posent en discutant devant lui.

Un A témoigne : "Ils se parlaient, et j'avais des éléments de réponse à donner, et ce n'était pas fatigant, j'étais libérée de l'obligation de répondre comme c'est le cas en entretien". C'est la technique "mine de rien", dit Pierre.

Et pour un A qui a passé toute la journée en contact avec son V1 - toujours un micro moment cette année - et qui est complètement en éveil, tout devient disponible ou très facile d'accès, "l'entretien devient une conversation" a dit un participant.

Conclusion

J'écrivais l'an dernier dans le compte rendu que l'université d'été 2015

avait été à la fois un aboutissement et un début.

1/ Un aboutissement de tout ce que nous avons abordé depuis les débuts du GREX ... Nous avons maintenant toute une panoplie d'outils et de catégories conceptuelles pour aller plus loin dans la description de notre subjectivité et pour entrer dans la micro temporalité ...

2/ Un début de ce que nous allons pouvoir faire avec tous ces outils et tous ces concepts, les anciens augmentés des nouveaux, maintenant bien intégrés à l'entretien d'explicitation, avec toutes les libertés que nous nous autorisons et avec toute la légèreté qui en découle.

Expliciter 108, page 2.

Ce constat se confirme cette année.

Tout au long des universités d'été depuis plus de vingt ans, nous avons exploré les actes de l'évocation, de l'attention, du focusing, l'effet des relances, de la fragmentation, de l'adressage, du choix d'un moment spécifié, nous sommes revenus sur les travaux de l'école de Würzburg, nous avons exploré les sentiments intellectuels, les valences, les croyances. Tous ces thèmes concernent le contenu et les actes dans la flèche intentionnelle²⁰, avec l'exploration de diverses couches de notre subjectivité. Depuis 2009 nous nous intéressons à l'origine de la flèche intentionnelle avec les travaux sur témoin, dissociés, co-identités, parties, ego, instances, "qui", auxquels sont attachés des outils pour décrire les fugaces, le non loquace, les micro transitions, les émergences. Ce sont des moments où le niveau N2 de description du vécu est très pauvre, non parce que nous ne savons pas faire car nous savons très bien le faire maintenant, mais parce que ce que nous explorons sont des productions du potentiel et que, jusqu'à nouvel ordre, les actes élémentaires du potentiel sont inatteignables. C'est ainsi que nous en sommes arrivés, un peu en tâtonnant du côté de l'agentivité l'année dernière, et de façon plus consciente et plus délibérée cette année, à chercher l'organisation de la conduite de A à travers la mise à jours des schèmes.

Les exercices de PNL sont à la fois un réservoir inépuisable de vécus pour nos explorations mais aussi une cible dans la mesure où nous cherchons à théoriser la psychogéographie des changements de position (ou création d'écarts entre les ego) qui constituent la base fonctionnelle de ces exercices d'aide au changement. Nous ne sommes pas au bout de la théorisation de la psychogéographie des exercices de PNL mais nous avançons vers plus de description de vécus de plus en plus difficiles à saisir.

C'est joli, c'est enthousiasmant, c'est passionnant. Ce qui se passe est fascinant, non seulement du point de vue de ce que nous découvrons pour nous connaître mieux, mais aussi du point de vue de l'efficacité de la méthode que nous mettons en place.

Que retenir plus spécifiquement du travail de l'université d'été 2016 ?

Si je compare le travail que j'ai fait l'an dernier à Saint-Eble avec celui de cette année, je peux dire que, du point de vue de B, je sais mieux conduire un entretien d'exploration d'une émergence²¹, j'ai une stratégie d'entretien que je peux adapter à A mais dont je sais suivre le fil directeur donné par le but de l'entretien, mes relances donnent des effets plus proches de l'effet attendu, elles sont plus précises, plus ciblées. L'an dernier, nous – Joëlle, Mireille et moi - étions allées à la pêche au schème sans méthode précise et il a fallu tout le travail de réflexion sur le protocole et les postgraphies réitérées de Joëlle pour arriver à saisir un schème.

Je sais maintenant reconnaître un N3, je sais comment le travailler et pourquoi il faut le travailler pour aller vers du N4, je sais un peu mieux naviguer dans le N4 et laisser de côté ce qui concerne l'histoire

²⁰ Cette flèche de la structure intentionnelle de la conscience est un modèle pour nous, elle nous sert à repérer ce que nous sommes en train de questionner. Il s'agit d'une flèche dont l'origine est un ego, le corps de la flèche l'acte de visée et l'extrémité le contenu de la visée. On a donc un schéma de base à trois termes : ego → acte, visée → objet, contenu visé.

²¹ Dans le protocole de Joëlle publié dans Expliciter 111, la boîte apparue dans la case joker de la marelle était une émergence, une création du potentiel de Joëlle, mais nous n'avions pas de méthode pour accéder à l'élucidation de cet émergence, nous avons tâtonné, tourné autour et il a fallu tout le travail sur le protocole pour arriver à obtenir des informations pertinentes.

personnelle de A pour aller vers ce qui a organisé sa conduite d'action dans le vécu étudié.

Il nous reste à savoir bien repérer dans le N2 tous les petits détails qui signent l'insensé, l'inintelligible pour le questionner comme du N3, pour rendre le V1 complètement intelligible.

Nous avons appris à manipuler le "qui" et tous ses synonymes, "Qui de toi ... ?", "Qu'est-ce qui agit là ... ?", "Qu'est-ce que tu reconnais là ?". Ces relances nous donnent l'accès à une description de l'actualisation d'un schème dans une situation du passé et donc au schème actualisé dans le V1 par comparaison des deux.

Je mesure aussi tout le travail de reconfiguration de mes idées et de mise en cohérence avec moi-même que j'ai fait depuis six ans, depuis que nous avons commencé à travailler sur les dissociés. Je mesure tout l'effet des travaux d'hiver sur les protocoles, qui permettent de réfléchir tranquillement au coin du feu aux questions posées par nos expériences. Augmentation de choix de stratégies, acquisition de méthode, fluidité de l'entretien grâce au mouvement engendré par les déplacements physiques qui créent les écarts, analyse plus rapide de la récolte. Je mesure mes avancées. Je note aussi pour moi l'effet des stages dissociés/multiplicité des ego de mai 2015 et de juillet 2016 pour disposer de beaucoup d'expériences sur lesquelles je peux réfléchir et que je peux utiliser comme exemples.

J'avais déjà noté l'an dernier dans le compte rendu qu'avec la technique des déplacements tout s'est allégé, que le travail de B est devenu plus facile. Cette année plusieurs participants ont témoigné en feedback que le fait de bouger et de marcher induit un type d'attention particulier, que le déplacement physique induit une mobilité psychique, que ce n'est pas fatigant parce que les déplacements libèrent la pression de l'entretien pour B, qu'il y a de la fluidité, du rythme.

Si les compétences de B augmentent, celles de A augmentent aussi, et nos relances de B sont amplifiées par l'expertise de A. Au bout de trois jours de travail en petit groupe et de maintien de A en prise avec son V1, nous pouvons presque tout nous permettre, jusqu'à la réflexion en prise, la posture réflexive et le traitement immédiat des données recueillies. Il faudra cependant catégoriser et travailler toutes ces positions que nous commençons à bien distinguer maintenant : la position d'évocation, la position d'évocation dissociée dans une exosition, la position de maintien en prise sur le V1 pendant que B et C discutent, et pourquoi pas la position de réflexion en prise avec le V1, etc.

Il serait intéressant d'étudier la mise en place et l'évolution de nos schèmes de co-recherche qui s'installent dans l'université d'été et dans le travail qui la suit. Il est déjà intéressant de voir fonctionner la co-recherche, chacun l'utilisant à des stades différents, faisant des prises de conscience à des moments différents.

Nos consignes deviennent de plus en plus claires, de plus en plus méta, c'est-à-dire qu'elles portent de plus en plus sur la méthode au détriment de la technique elle-même.

Il faudra retravailler le critère de l'intelligibilité pour savoir décider si elle est complète ou pas pour le V1 étudié ; à l'aune des expériences de cet été, nous pouvons dire que l'intelligibilité se gagne pas à pas, progressivement, et qu'elle ne va pas de soi. Quand nous explorons un déplacement – qui est le produit ou qui produit une émergence- il faut avoir en tête que bouger ne se fait pas n'importe comment, que A active un de ses schèmes privilégiés. Dans la description du V1 au niveau N2, il faudra donc être très attentif à des détails potentiellement porteurs d'une information que nous n'avons pas encore parce qu'ils sont insensés, inintelligibles. C'est un nouveau mode d'attention à l'entretien et aux paroles de A que nous allons devoir cultiver. C'est à la fois précis et vague, il y a des choses que certains ne voient pas comme insensées, comme si nous avions besoin de changer de regard. Nous cherchons des outils d'exploration plutôt que le produit de ces explorations, nous cherchons comment accéder à l'intelligibilité de la conduite de l'activité plutôt que cette conduite elle-même, qui certes intéresse A au plus au point, mais pas forcément le groupe. Il apparaît donc très important de ne pas lâcher l'intelligibilité, l'élucidation du vécu et surtout la logique de l'activité, cela semble très productif pour trouver ce qui guide l'activité de la personne à moment donné. Par exemple pour Joëlle, dans son protocole de l'an dernier, elle l'avait obtenu par la répétition de la question "Qu'est-ce qui t'apparaît d'autre ?" à partir du protocole transcrit. Par la répétition, on peut obtenir de l'imprévu.

Il faudra reprendre le rôle de l'écart, du changement de position, du "descotchage". Il est évident que créer un écart entre deux ego est fonctionnel, mais fonctionnel comment ?

Il faudra sans doute aussi retravailler les objectifs à mettre dans le contrat d'entretien pour respecter au mieux le travail de la passivité, pour orienter ce qu'on attend du potentiel. Comment poser les questions pour éveiller la passivité sur ce que nous travaillons en évitant de faire réfléchir A ?

Nous sommes en train de construire une psychophénoménologie de l'accès à la cohérence de la produc-

tion de l'activité intellectuelle, de clarifier comment le fonctionnement intellectuel fonctionne. Quel sens cela a-t-il pour une pratique ? Quel sens cela a-t-il pour nos recherches ?

J'ai retenu en chemin dans ce texte quelques phrases balises de ce que nous avons fait cette année :

Clarifier l'effet d'une intention éveillante.

"Dé-scotcher".

Questionner l'évidence.

Repérer et questionner l'insensé

Arriver à l'intelligibilité de la conduite de A.

Tout ce qui est dit dans ce compte rendu devrait maintenant être l'objet d'une nouvelle reprise et devrait être retravaillé pour aller vers une vue plus surplombante de ce que nous avons fait cette année. Je laisse ce travail de reprise à Pierre et à tous les séminaires que nous allons partager d'ici la prochaine université d'été.

En attendant nous pouvons toujours revisiter des textes anciens dans *Expliciter* comme je viens de le faire :

En décrivant à une amie ce que nous avons fait en août à Saint-Eble, il m'est revenu soudainement ce que Claudine m'avait fait décrire dans *Expliciter* 94, page 17²². Il m'est revenu comme une évidence que ce que j'avais appelé "le lancement du programme ou du pilote automatique" était en fait le déclenchement d'un schème, celui de comment interrompre mon A quand je suis B dans un entretien d'explicitation.

Il est apparu dans l'entretien E1 de l'atelier avec Claudine une mise en mots sur ce que j'avais fait sans l'identifier et que j'ai nommé pour la première fois dans cet entretien. La petite onde qui s'était amplifiée était la graine d'un début d'ede et je savais (Comment je le savais ? Savoir théorique en acte ? Résultat d'un grand nombre d'expériences ?) qu'après le début tout viendrait tout seul, c'est ce que j'ai appelé le lancement du programme ou du pilote automatique, c'est la métaphore du cerf-volant et c'est dans cet entretien E1 que j'ai identifié ma posture comme ma posture de B, ma voix comme ma voix de B, comme mon mode GREX, où quand je ne fais rien parce que cela se fait tout seul, je focalise toute mon attention sur A. Et là, c'est un peu plus précis, mon but n'est pas d'accompagner un A en écoutant ce qu'il dit, mais de chercher comment l'interrompre (comme on interrompt un A dans un ede quand cela ne va pas) et comment le faire avec respect sachant qu'il m'apparaît nécessaire d'interrompre Pierre et que la situation est tendue. Et mon corps et mon état interne sont congruents avec cette posture (critère, c'est juste, c'est détendu, je suis bien).

Les mots utilisés ne sont pas les mots d'aujourd'hui, il y avait des N3, il y avait un schème, mais nous ne le savions pas.

Combien de petits trésors dorment encore dans nos disques durs et dans *Expliciter* que nous pouvons maintenant regarder avec de nouvelles lunettes ?

Au fil des années et des universités d'été, depuis l'université d'été de 1995 sur le thème de l'évocation de l'évocation - première tentative de saisie de nos actes évocatifs - nous revenons chaque année enrichis des universités d'été précédentes et de nos travaux d'hiver, et chaque année nous démarrons le travail différemment. Beauté du long terme.

Montagnac, le 18 octobre 2016

Annexes

Annexe 1 : Rappel sur les niveaux de description²³

À un moment de nos avancées théoriques et pratiques est apparue la nécessité de distinguer dans la pratique de l'entretien des "niveaux de description" du déroulement du vécu. Ces niveaux de description sont définis en se plaçant du point de vue de l'intervieweur. Il y a clairement une gradation depuis le plus évident, le plus facilement conscientisé (niveau 1, description globale déjà conscientisée) vers le plus masqué (niveau 4 organisationnel, organique, infra conscient).

Un premier niveau de description (N1), porte sur les principales étapes du vécu, elles étaient déjà réflexivement conscientes ou faiblement implicites. Ce niveau de description est celui qui est spontané parce que facile à percevoir dans la remémoration.

²² Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* 94, pp 1-28.

²³ Vermersh P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp 51-55

Le second niveau de description (N2), est celui que l'on peut produire en étant guidé en entretien de description, ou en prenant le temps d'une ou plusieurs sessions d'auto-descriptions (cf. Le bel article de Claudine dans le numéro 104), il est basé sur une fragmentation des grandes étapes en micro étapes, puis éventuellement, encore en actions élémentaires, et à chaque temps ainsi distingués, on a la possibilité d'aider à faire une expansion des propriétés, des qualités, pour mieux les différencier. Ce niveau, est l'occasion d'aider à la prise de conscience de ce qui était préréfléchi au moment de l'action. L'intérêt de distinguer ce niveau 2 du premier niveau est qu'il n'est pas accessible sans expertise personnelle (comme dans l'apprentissage des techniques de l'auto-description), et si l'on n'a pas cette expertise, sans être guidé par un entretien de description, dont c'est la vocation.

Le niveau 3 de description (N3) est celui des "sentiments intellectuels" (cf. Burloud). Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Ce niveau se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. Du coup il n'a d'intérêt que si l'on comprend qu'il est l'expression "symbolique", "indirecte", "non verbale" du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisit par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme.

En fait, ce qui est passionnant pour nous, c'est que le sentiment intellectuel est la preuve du fonctionnement actif, productif, orienté, adapté, finalisé, de notre cognition organique, non pilotée par le "je".

Le niveau 4 (N4) est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus, de ce fait il est un niveau quasi invisible pour le sujet qui pourtant le met en œuvre.

Et c'est ce niveau de description que nous avons exploré dans l'université d'été 2016 puisque maintenant nous avons appris à repérer les N3 qui en sont la porte d'entrée.

Annexe 2 : Description des exercices de PNL cités

Le Walt Disney

Cet exercice fait partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts. Quatre places sont choisies par A pour cet exercice :

La place du projet ou du problème où A évoque et décrit le projet ou le problème.

La place du créateur/rêveur où A imagine librement sans limites tout ce qu'il veut pour accomplir son projet ou résoudre son problème.

La place du critique où A examine les propositions du rêveur et les critique.

La place du réaliste où A confronte les solutions précédentes à la réalité et à la faisabilité.

En retournant sur le lieu de la situation problème/projet, A examine de ce point de vue ce qu'il peut accueillir et mettre en œuvre des propositions qui lui ont été faites.

Si nécessaire, A recommence jusqu'à l'obtention d'une solution (ou de plusieurs solutions) qui lui agré(e)nt.

Le Feldenkrais

Cet exercice fait également partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts.

A choisit un premier lieu où il évoque et décrit son projet ou son problème. D'un autre lieu, il dirige son attention vers le premier lieu et B lui demande "Et si c'était un mouvement, une forme, une couleur, une odeur, etc., ce serait quoi ?" On peut réitérer à partir d'autres lieux. En métaposition, à la fin, B demande à A "Qu'est-ce que ça t'apprend ?"

Cet exercice nous intéresse particulièrement en ce moment parce qu'il produit des réponses symboliques sous une forme non verbale, donc des N3.

La marelle

La marelle est une situation de PNL qui comporte 9 cases au sol avec une décision à prendre au centre. On place sur les cases, à la droite de A, le futur à l'avant (c'est A qui choisit l'âge), le présent au même niveau que la case centrale et le passé à l'arrière. On place sur la gauche trois ressources ou mentors (à l'avant, au milieu, à l'arrière). Une place de joker est placée derrière la case de la décision et devant celle-ci, une case qui est la case de l'engagement où A ira solennellement de lui-même quand il se sentira prêt à faire le pas en avant après l'exploration des autres cases. Sinon A décidera ne pas décider et restera au centre.

Nous avons fait éclater cette marelle en déstructurant le carré à 9 cases et en lui ajoutant des cases (Voir ce qu'en dit Pierre dans Expliciter 110, page 41).